

Sommaire

REMERCIEMENTS	III
AVANT-PROPOS	IV
LISTE DES FIGURES	V
LISTE DES TABLEAUX	V
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. LE MOUVEMENT CHEZ L'ENFANT ET EN CLASSE	3
1.1 RAISON D'ETRE DE L'ETUDE.....	3
1.2 LE MOUVEMENT EN CLASSE.....	4
1.2.1 <i>Evolution du mouvement et de la forme scolaire à l'école.....</i>	<i>4</i>
1.2.2 <i>L'importance du mouvement sur le développement de l'enfant.....</i>	<i>5</i>
1.2.3 <i>La concentration chez les enfants</i>	<i>7</i>
1.2.4 <i>Le mouvement, un outil pour l'apprentissage.....</i>	<i>7</i>
1.2.5 <i>Les trois catégories qui rythment les activités de mouvement en 1-2H.....</i>	<i>8</i>
1.3 ETAT DE LA QUESTION.....	9
1.3.1 <i>Présentation de pratiques en mouvement au sein des classes.....</i>	<i>9</i>
1.3.2 <i>La place du mouvement dans le PER.....</i>	<i>11</i>
1.3.3 <i>Résultats de recherches, théories et synthèses</i>	<i>19</i>
1.3.4 <i>Point de vue personnel à l'égard des approches théoriques</i>	<i>20</i>
1.4 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE	20
1.4.1 <i>Identification de la question de recherche</i>	<i>20</i>
1.4.2 <i>Objectifs de recherche.....</i>	<i>21</i>
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE	23
2.1 UNE RECHERCHE QUALITATIVE	23
2.2 UNE APPROCHE INDUCTIVE	23
2.3 UNE DEMARCHE COMPREHENSIVE	23
2.4 L'ENTRETIEN	24
2.5 LE GUIDE D'ENTRETIEN.....	24
2.6 PROCEDURE ET PROTOCOLE DE RECHERCHE	25
2.7 ÉCHANTILLONNAGE	26
2.8 METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES	27
2.8.1 <i>Transcription des entretiens.....</i>	<i>27</i>
2.8.3 <i>Méthodes et analyse</i>	<i>28</i>

CHAPITRE 3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	29
3.1 PRESENTATION DES DONNEES.....	29
3.1.1 <i>Présentation des profils</i>	29
3.1.2 <i>Axe A : les conceptions du mouvement en classe</i>	30
3.1.3 <i>Axe B : les pratiques en mouvement au sein de la classe</i>	39
3.1.4 <i>Axe C : les obstacles au mouvement en classe</i>	45
3.2 ANALYSE COMPARATIVE	47
3.2.1 <i>Evolution des pratiques en mouvement</i>	47
3.2.2 <i>La formation continue idéale</i>	49
3.2.3 <i>La meilleure pratique / idée</i>	52
.....	52
CONCLUSION.....	53
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	55

Introduction

Le besoin de bouger est aujourd'hui au centre des préoccupations de beaucoup d'acteurs de notre société. En effet, l'obésité, la sédentarité ou encore les déficits de l'attention sont des sujets de plus en plus présents qui touchent également les enseignants accueillant de jeunes élèves dans leur classe. Dès leur plus jeune âge, les enfants ressentent le besoin presque vital de bouger pour découvrir, tester et apprendre ce qui les entoure. Leur entrée à l'école, qui est un lieu inconnu et structuré, marque un stade d'apprentissage nouveau où le besoin de bouger doit être apprivoisé et maîtrisé.

« Le mouvement est la porte de l'apprentissage. »

Paul Dennison (1992)

En tant que future enseignante, je m'interroge souvent quant à la construction d'une matinée scolaire adaptée aux besoins des élèves. Effectivement, les enfants passent une grande partie de leur temps à l'école et les enseignants ne peuvent négliger la présence du mouvement lors de la préparation de leur enseignement. Lors de mon expérience personnelle d'élève, j'ai pu constater que le mouvement n'occupait pas une grande place dans l'école, hormis lors des leçons d'EPS. Je me souviens des longues et monotones matinées assises sur ma chaise sans jamais me lever, excepté lors de la récréation. Toutefois, depuis le début de ma formation à la HEP-BEJUNE, j'ai eu la chance de réaliser de nombreux stages qui m'ont permis de constater que les choses avaient quelque peu changé. J'ai rapidement observé différentes pratiques qui proposaient d'intégrer le mouvement dans les journées scolaires soit en réalisant des pauses actives, soit en mettant en place divers programmes favorisant le mouvement en classe. De plus, j'ai également rencontré des enseignants qui intégraient le mouvement dans les apprentissages des élèves. En effet, ceux-ci apprenaient leur vocabulaire en bougeant ou en trottinant dans le couloir. Certains se lançaient des balles tout en discutant sur un sujet précis. Ces pratiques me confortent dans ma propre vision dans laquelle je suis convaincue que le mouvement est nécessaire pour les enfants de l'école primaire. Ma motivation à m'intéresser à ce sujet repose également sur ma passion pour le sport que j'ai depuis mon plus jeune âge. Je ressens un besoin de bouger quotidiennement et je pratique régulièrement divers sports. Cette motivation m'a permis de choisir ce sujet qui me semble encore plus important pour des enfants en bas âge.

Actuellement, beaucoup de recherches affirment que les enfants ont besoin de bouger et qu'il faut intégrer le mouvement dans les classes. Pour ce faire, de nouveaux programmes comme « l'école bouge » ont vu le jour afin d'inciter les enseignants à sortir de leurs pratiques habituelles pour intégrer du mouvement dans

leur enseignement. Cependant, l'école est avant tout un lieu où la position assise est omniprésente. La forme scolaire de l'écrit est davantage utilisée que la forme orale qui représente le mouvement. Ceci s'explique par le fait que l'apprentissage de l'écriture arrive tôt. L'école a donc de la peine à se mettre en mouvement. Cependant, dans les degrés 1-2H, le mouvement peut avoir un rôle davantage important car les élèves n'ont pas une place attribuée, ils sont sans cesse en mouvement dans divers ateliers.

Dans ce travail, les questions suivantes m'ont permis d'entrer dans mon sujet :

- Quelle est la place du mouvement à l'école ?
- Comment les enseignants des degrés 1-2H le considèrent ?

Pour commencer, j'aborderai mon cadre théorique en me posant des questions liées au développement de l'enfant et à la place accordée au mouvement dans une classe. Je m'intéresserai ensuite à la place du mouvement dans les différents domaines disciplinaires grâce à une analyse détaillée du plan d'études romand du cycle 1. Puis, je vais poser mes questions de recherche et mes objectifs pour ensuite présenter la méthodologie mise en place pour la récolte de mes données. Finalement, je présenterai les résultats de mes recherches appuyés par des éléments théoriques et je terminerai par une conclusion de mon travail.

Chapitre 1. Le mouvement chez l'enfant et en classe

Dans ce chapitre, je vais présenter l'objet de recherche de mon travail afin d'éclaircir certains points. Je vais également développer quelques notions théoriques et me familiariser avec le thème en vue des entretiens que je réaliserai par la suite, ainsi qu'à la future analyse de ces derniers.

1.1 Raison d'être de l'étude

De nos jours, les enfants passent de plus en plus de leur temps devant les écrans. De ce fait, le temps consacré à l'activité physique est considérablement diminué et le risque d'obésité chez les jeunes enfants augmente. En effet, selon l'Organisation mondiale de la Santé, les cas d'obésité auraient doublé depuis 1980. De plus, en 2014, 41 millions d'enfants de moins de 5 ans étaient en surpoids ou obèses. En Suisse, 20% des enfants et des adolescents sont en surpoids, 5% sont obèses et la tendance ne cesse de s'accroître.

L'enfance que l'on connaissait auparavant a donc changé. Effectivement, le trafic routier a considérablement augmenté ces dernières années. C'est pourquoi, pour les enfants, il est devenu plus compliqué d'aller jouer dehors ou de rejoindre des aires de jeux pour s'y défouler. De plus, les espaces réservés à l'activité physique et ludique, afin de répondre aux besoins des enfants, sont de plus en plus rares. Comme le montre une étude réalisée en 2016 par Pro Juventute, « dans les années 1970, les enfants passaient en moyenne trois à quatre heures par jour dehors pour jouer, bouger ou s'aérer. Mais aujourd'hui, le temps passé dehors sans surveillance est réduit à 32 minutes en Suisse alémanique et seulement 20 minutes en Suisse romande ».

De ce fait, nous constatons que « les activités physiques spontanées ne sont quasiment plus possibles » (Enfance active – vie saine, 2004, p. 11). Nous remarquons aujourd'hui que les enfants ont changé, car le monde extérieur a changé. C'est pour cette raison que l'école, qui est un lieu où les enfants passent une grande partie de leur temps, a un rôle non négligeable quant à la place du mouvement. De plus, les enfants se développent surtout durant leur bas âge. C'est à ce moment-là qu'il est important de tout mettre en œuvre pour répondre à leur besoin. Effectivement, « les sept premières années de la vie d'un enfant constituent les années dites de développement sensori-moteur. C'est jusqu'à 7 ans que l'enfant développe le plus rapidement ses performances sensori-motrices » (Enfance active – vie saine, 2004, p. 25).

1.2 Le mouvement en classe

1.2.1 Evolution du mouvement et de la forme scolaire à l'école

Dès leur arrivée à l'école, les élèves apprennent à vivre ensemble, à partager et à respecter des règles de vie. Pour cela, la forme scolaire propose aux élèves de rester assis à leur place sans bouger et d'écouter pour assimiler au mieux les savoirs présentés par l'enseignant. Auparavant, le mouvement était vu comme un acte contraire au maintien de la discipline. En effet, l'enseignant avait le rôle primordial de tenir sa classe tout en maîtrisant les corps. La position assise était considérée comme « un acte de discipline, une façon de contrôler son corps » (Attinger, 1994, p. 14). Les enseignants étaient rassurés, car ils pouvaient contrôler le groupe-classe sans prendre de risque. La place du mouvement et les besoins de l'enfant étaient peu pris en considération car le rôle de l'école était uniquement de transmettre des savoirs.

Or, dès le milieu du 20^e siècle, la pédagogie active fait son apparition et la forme scolaire est quelque peu remise en question. En effet, des pédagogues comme Freinet et Montessori ont mis en avant une pédagogie basée sur l'apprentissage par soi-même, contraire à la simple transmission de savoirs. De plus, selon la théorie de Jean Piaget, psychologue suisse, le développement de l'intelligence commence par le développement sensori-moteur. L'enfant apprend mieux par l'action de son corps dans le milieu. Notre intelligence est donc liée au mouvement. Il explique également qu'il « situe le début de l'intelligence dans l'action, c'est-à-dire dans l'emprise corporelle sur le monde des choses » (Le Boulch, 1995, p. 41).

La forme scolaire avait déjà été discutée et même critiquée. En effet, suite à la lecture de l'ouvrage de Durant, Hauw et Poizat (2015) nommé « l'apprentissage des techniques corporelles », je constate, au chapitre 5 d'Olivier Maulini, que la forme scolaire a déjà été remise en cause. En effet, « il y a près d'un siècle, le professeur de mathématiques et pédagogue vaudois Henri Rooda voyait la preuve que les écoles d'aujourd'hui étaient mauvaises, dans l'immuable alignement de corps juvéniles « enfermés, assis et inoccupés ». Au fond, les corps éduqués par l'école – tantôt immobiles, tantôt s'animant sur commande – paraissaient de part en part réifiés, contrôlés de l'extérieur et d'une main de fer par le pouvoir enseignant » (p. 89). Je constate donc que la place de l'élève dans la classe ainsi que son rôle dans l'apprentissage sont critiqués et remis en question.

Par ailleurs, l'enseignement scolaire est basé sur un apprentissage formel, très organisé. En effet, l'écriture apparaît rapidement. De ce fait, la culture écrite, qui implique la position assise, est très présente et laisse peu de place à la culture orale où l'on peut situer le mouvement. Maulini et Montandon (2005) parlent, en effet,

d'éducation formelle et non formelle. L'éducation formelle se réfère à un enseignement scolaire ordinaire, très structuré, où les enfants y passent leur enfance et leur adolescence. L'éducation informelle « dit qu'on peut apprendre dans différentes situations, qui méritent toutes d'être connues et reconnues comme des vecteurs de formation » (p. 13). En outre, l'apprentissage informel peut également être considéré comme « des connaissances acquises autrement que par des études formelles » (p. 14). Les diverses activités de mouvement sont donc en lien avec un apprentissage informel.

Comme l'explique dans son interview le Docteur Oskar Jenni (2004), « les enfants éprouvent un besoin naturel et particulièrement élevé de bouger ». L'école devrait donc avoir un rôle non négligeable concernant la place du mouvement au sein des classes afin de répondre au mieux aux besoins du jeune élève. Le monde de l'école est complètement nouveau pour l'enfant. Il atterrit dans un espace rempli de règles et de contraintes qu'il doit respecter. C'est pourquoi il est important d'intégrer dans notre enseignement des moments de mouvement de natures différentes afin de permettre aux élèves de se recentrer sur la tâche et de leur permettre d'entrer dans le monde scolaire.

De ce fait, l'intégration du mouvement en classe par les enseignants ne doit pas nuire à la discipline scolaire. Pour cela, Guy Romano (1993) explique dans son article : « il s'agit en fait de rendre les élèves actifs et d'éviter qu'ils soient des spectateurs passifs durant de longues périodes » (p. 31). Cependant, il est évident qu'être assis en rangs et écouter sans se mouvoir sera plus facile pour l'enseignant de discipliner les corps pour l'apprentissage et donc de ne pas prendre de risque. De plus, un enseignant primaire, Eduard Buser-Batzli (2004), explique que dans la situation scolaire actuelle, lorsque les élèves bougent, nous sommes à la limite de l'indiscipline. C'est pourquoi, la majorité de la population pense toujours que l'on ne peut apprendre qu'en restant sagement assis à notre place. Toutefois, est-ce vraiment idéal pour des élèves, qui ont un besoin irrésistible de bouger, d'expérimenter ou encore de manipuler afin de s'approprier les connaissances ?

Ce paradoxe est en réalité un fait présent et existant dans les classes. En effet, le drame de l'école, du point de vue de l'enfant, est qu'il a un besoin de bouger, un besoin inéluctable de bouger, mais malheureusement, l'école exige de lui qu'il reste tranquillement assis.

1.2.2 L'importance du mouvement sur le développement de l'enfant

Le mouvement occupe, de nos jours, une place inévitable dans la vie de chaque être humain. Dans ce chapitre, j'aimerais donc montrer la place qu'occupe le mouvement dans le développement de l'enfant. En effet, après avoir lu l'ouvrage de Josianne

Lacombe (2007), intitulé « le développement de l'enfant – de la naissance à 7 ans », j'ai constaté l'importance des différentes étapes par lesquelles passe l'enfant. Beaucoup d'entre elles sont effectivement liées au mouvement. Le concept de psychomotricité, présent également dans le Plan d'études romand, a une place primordiale dans ce développement. Cette notion « a été introduite au début du siècle par le professeur Dupré, pour souligner la relation étroite qui existe entre les acquisitions motrices et le développement du psychisme » (p. 21).

Par ailleurs, j'ai constaté que le développement du cerveau du jeune enfant n'est pas à négliger. En effet, « les synapses dans le cerveau du petit enfant se forment en particulier lorsque l'enfant est lui-même actif ou activement impliqué » (Enfance active – vie saine, 2004, p. 198). Ceci est très important, puisque les synapses non utilisées meurent.

J'ai également utilisé un cours que j'avais suivi lors de ma deuxième année de formation à la HEP BEJUNE. Le formateur, Monsieur Clément, nous avait présenté un texte de Wauters - Krings (2012) qui montrait les étapes du développement moteur de l'enfant. J'ai relevé une phrase qui explique que de 4 à 6 ans, « l'enfant aime se donner en spectacle » (p. 44). Je constate donc l'importance pour l'enfant de s'exprimer et de bouger. Il lui est impossible de rester immobile et statique durant une longue période.

Le plan d'études romand incite les enseignants du cycle 1 à accompagner les élèves dans leur développement tout en respectant leurs besoins :

Le cycle 1 fournit le cadre, les conditions et les moyens adéquats pour que cette transition soit vécue harmonieusement dans le respect des exigences posées par le développement psychomoteur, psychologique et affectif de l'enfant. C'est pour cette raison qu'il est essentiel que les enseignantes et enseignants du cycle 1 et des deux premières années scolaires consacrent le temps nécessaire à aller à la rencontre de chaque enfant pour l'accompagner adéquatement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre d'un groupe constitué lors de son entrée dans le système scolaire. (PER, présentation générale du plan d'études romand, contexte)

Comme le déclare l'Office fédéral du sport : « du point de vue de la santé, il est recommandé aux enfants comme aux adolescents en âge scolaire de pratiquer tous les jours une activité physique d'intensité moyenne à élevée en plus de leurs activités quotidiennes » (p. 1). Les recommandations actuelles pour les jeunes enfants, préconisent de pratiquer une activité physique de plus d'une heure par jour. En effet, les enfants aiment et ont besoin de bouger quotidiennement. Le Docteur Lukas Zahner (2004) propose même de les inciter à bouger le plus souvent possible, au

moins une heure trente par jour. De surcroît, il relève que « le mouvement, le jeu et le sport sont des activités tout à fait adaptées aux enfants, qui stimulent non seulement leur développement moteur et physique, mais aussi leur perception et leurs compétences cognitives, leur bien-être émotionnel et leur comportement social » (p. 10).

Je constate également que, dans la présentation de « l'école en mouvement », ce mouvement occupe une place très importante chez l'enfant. En effet, l'activité physique a de nombreux effets positifs. Elle réduit le risque de surcharge pondérale, elle consolide les os, elle stimule le système cardiovasculaire, elle irrigue le cerveau et améliore les qualités de coordination. L'activité physique favorise également le développement de la santé psychique et physique de l'enfant tout en améliorant ses compétences sociales.

1.2.3 La concentration chez les enfants

Dans les degrés 1-2H, on parle beaucoup de rituels et de mouvement au sein de la classe afin de garder l'attention des élèves. Ceux-ci n'ont, en effet, pas l'habitude de se concentrer longtemps sur quelque chose qu'on leur « impose ». Voici quelques chiffres qui présentent la capacité de concentration des enfants cités par Breithecker (2001) :

- 15 minutes chez les 5 / 7 ans
- 20 minutes chez les 7 / 10 ans
- 25 minutes chez les 10 / 12 ans
- 30 minutes chez les 12 / 16 ans

1.2.4 Le mouvement, un outil pour l'apprentissage

Dans ce chapitre, je souhaite mettre en évidence l'évolution de la place du mouvement et du corps dans les pratiques éducatives. En outre, je souhaite montrer qu'il a été difficile de faire accepter le mouvement dans les écoles, car, comme expliquée auparavant, la forme scolaire était différente. Certains enseignants peuvent avoir peur de libérer les corps et donc, de ne plus contrôler le groupe-classe.

Tout d'abord, je constate que le mouvement a toujours fait et fera toujours partie intégrante de notre vie. Chaque être humain a besoin de bouger quotidiennement pour son bien-être physique, mais également psychique. Il en est de même pour les enfants. Ceux-ci ont un besoin encore plus grand de mouvement afin de développer correctement leur santé, leur bien-être ainsi que leur croissance. Le fait de bouger à l'école a toujours été discuté et l'est certainement encore de nos jours parmi les différents pédagogues, ainsi que dans les différents établissements scolaires. L'école était auparavant vue comme un lieu où les élèves étaient toujours assis à leur place

afin d'utiliser au mieux leur cerveau pour apprendre. Le mouvement était, en quelque sorte, contraire à l'apprentissage. Nous avons une vision uniquement transmissive de l'apprentissage. De ce fait, l'enseignant maîtrisait les corps afin de libérer l'esprit des élèves. Cependant, dès les années 60, la vision de l'enfant a évolué. L'accent a été davantage mis sur son développement. C'est pour cette raison que de nombreux auteurs affirment que le mouvement est nécessaire au développement de l'intelligence. En effet, comme le déclare Solange Sanchis (2003), les activités motrices sont « un socle des compétences nécessaires pour construire les apprentissages fondamentaux » (p. 4). De plus, De Lièvre et Staes (2008) le confirment lorsqu'ils affirment que la psychomotricité est à la base des apprentissages de l'enfant et que cela influence donc ses apprentissages scolaires. « C'est par le mouvement surtout que l'enfant vit son corps et son environnement ; l'éducation physique à l'école enfantine n'est donc pas une simple discipline d'enseignement : le mouvement doit être omniprésent dans toute la vie scolaire » (Bissig, Girod, Koch & Perey, 1984, p. 15).

J'ai également constaté, grâce à mes lectures, que l'on apprend mieux lorsque le corps accompagne l'activité intellectuelle. En effet, comme l'explique dans son interview Urs Illi (2004), initiateur du programme « l'école bouge », « le mouvement doit se concevoir comme faisant partie intégrante de l'enseignement ». Les enseignants devraient donc intégrer le mouvement au processus d'apprentissage à l'école afin de rythmer l'enseignement. J'ai pu observer de nombreuses activités de psychomotricité dans les classes de 1-2H en lien avec des ateliers Montessori par exemple. Je constate donc, grâce au lien théorie – pratique, que le mouvement est présent et nécessaire dans les classes de 1-2H afin de stimuler les élèves dans les apprentissages tout en répondant à leurs besoins d'enfant.

1.2.5 Les trois catégories qui rythment les activités de mouvement en 1-2H

Dans les degrés 1-2H, les activités de mouvement sont regroupées dans trois catégories qui sont elles-mêmes liées entre elles. Ces catégories, qui sont à la base de l'enseignement en 1-2H, sont relatives à l'apprentissage et au développement de l'enfant. « Apprendre implique l'affectivité, l'intelligence et la motricité » (Wauters-Krings, 2009, p.15).

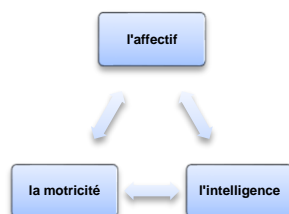


Figure 1 – Les trois catégories qui rythment les activités de mouvement en 1-2H

La première catégorie se base sur l'affectif. En effet, l'enfant apprend à vivre avec les autres et se développe au sein d'un groupe. Il va apprendre à se situer dans un groupe. C'est donc par ce biais qu'il va se construire et prendre conscience de lui-même, tout en acceptant les autres. De plus, le fait de réaliser des activités en groupe, permet à l'enfant de gérer ses émotions, de prendre confiance en lui et de créer des relations sociales avec ses pairs.

La deuxième catégorie concerne l'intelligence. Grâce aux activités de mouvement, l'enfant va développer son cognitif. Celui-ci permet de chercher et de mettre en place des stratégies afin de résoudre des problèmes. En effet, tout en réalisant une activité en mouvement, l'enfant va intérioriser des informations qui vont lui permettre d'acquérir des connaissances supplémentaires. Par exemple, lors d'activités en mouvement dans un espace défini, l'enfant va utiliser son corps pour exprimer différentes actions. Puis, celles-ci seront intériorisées et l'enfant va utiliser son cerveau pour se représenter intérieurement l'espace.

Enfin, la troisième catégorie, liée directement au mouvement, est le concept de motricité. Ce concept est en lien avec les habiletés motrices que l'on travaille particulièrement durant les deux premières années de scolarisation. Ces habiletés sont en effet des mouvements plus ou moins précis que l'on va adapter pour réaliser une tâche spécifique et donc résoudre un problème moteur. Lors de telles activités, l'enfant va agir activement sur lui-même et prendre conscience de son corps et donc de son schéma corporel. Par exemple, l'enfant va apprendre à lancer et à rattraper une balle. Ce type d'exercice lui permettra finalement d'apprendre à utiliser son corps. Grâce à ces différentes activités, l'enfant sera stimulé pour développer de meilleurs repères de son corps dans l'espace. De plus, toute activité en lien avec la latéralisation concerne directement le domaine de la psychomotricité. En effet, les enfants vont développer naturellement l'utilisation d'un côté dominant afin d'augmenter leur performance en vue de réaliser une tâche précise réclamant un geste unilatéral.

1.3 Etat de la question

1.3.1 Présentation de pratiques en mouvement au sein des classes

Dans ces chapitres, je vais développer certaines pratiques en mouvement qui existent déjà dans des classes. J'ai eu la chance d'en observer quelques-unes lors de ma pratique professionnelle.

- *Présentation du Brain Gym :*

Les longues années de recherche de Paul Dennison (2014) lui ont permis de développer, dans les années 1970, le Brain Gym. Cette gymnastique du cerveau a vu le jour en Californie, pour être ensuite introduite en Europe en 1981. Ce pédagogue américain a mis en place un programme qui est, en réalité, une série de mouvements simples, dans le but d'améliorer les fonctions cérébrales et les capacités d'apprentissage des enfants, mais aussi des adultes. Ce programme est aujourd'hui enseigné dans plus de quarante langues et dans environ quatre-vingts pays autant à la maison, à l'école ou même dans le monde du travail. Il est composé de vingt-six exercices ludiques inspirés du yoga, de la psychomotricité ou de l'ergothérapie.

Ce programme prétend que le mouvement et l'apprentissage sont indissociables. Toutefois, le Brain Gym n'est pas une nouvelle méthode d'apprentissage, mais c'est une aide aux programmes d'apprentissage présents. Il permet aux élèves de retrouver le plaisir d'apprendre et de se recentrer sur la tâche demandée.

- *Présentation de « l'école bouge » :*

En 2005, l'Office fédéral du sport a mis sur pied « l'école bouge », un programme qui encourage la pratique du mouvement dans les classes. Ce projet incite les élèves à adopter un mode de vie sain et actif tous les jours. Il propose aux différents enseignants qui souhaitent y participer de s'engager à insérer 20 minutes d'activité physique par jour dans leur classe (en plus des leçons d'EPS). Les classes peuvent commander différents modules (sous forme de petites cartes) et différents matériels qui proposent des exercices à réaliser en classe ou à l'extérieur. Ces activités sont faciles à effectuer et ne demandent aucune préparation particulière. De plus, il n'est pas nécessaire d'être en tenue de sport. Ceci permet donc de les réaliser en classe, à n'importe quel moment (durant les pauses, pendant une leçon, à la récréation...).

- *Présentation de « Youp'là bouge » :*

Ce projet « Youp'là bouge » est apparu en 2009 et est né d'une collaboration entre quatre cantons : Neuchâtel, Jura, Valais et Vaud. Il a comme but de promouvoir le mouvement au quotidien surtout pour les jeunes enfants qui ont un besoin important de bouger. En effet, ce programme vise surtout les classes de petits degrés ou les crèches. Dans les classes qui participent au projet « Youp'là bouge », les élèves sont mis en activité physique régulièrement et sous différentes formes, par exemple lors des pauses actives ou de « coins bougent ». L'objectif de ce programme est de donner le goût de bouger aux enfants dès leur plus jeune âge. Pour y participer, les enseignants peuvent suivre une formation continue au sein de la HEP-BEJUNE.

1.3.2 La place du mouvement dans le PER

Dans ce chapitre, j'ai analysé le plan d'études romand du cycle 1 en m'intéressant plus spécialement aux degrés 1-2H afin de souligner certaines conclusions concernant la place qu'occupe le mouvement dans le PER. Je souhaite donc relever les différentes disciplines où l'on trouve plus ou moins de mouvement. Tout d'abord, je tiens à préciser que j'ai analysé le PER en me basant sur les différentes indications pédagogiques que l'on peut trouver dans chaque domaine disciplinaire grâce aux liens que l'on trouve avec le domaine « Corps et mouvement ». J'ai, par conséquent, analysé le domaine des langues, des mathématiques et des sciences, des sciences humaines et sociales, ainsi que des arts. De plus, j'ai également exploré la place du mouvement dans la formation générale, ainsi que dans les capacités transversales.

Le domaine « Corps et mouvement » n'a pas été analysé comme les autres, car celui-ci est en lien avec le mouvement. Cependant, j'ai constaté que ce domaine « contribue par le mouvement et par les pratiques sportives au développement des capacités physiques, cognitives, affectives et sociales de l'enfant » (Plan d'études romand). Je remarque alors que le mouvement est également bénéfique au développement d'autres capacités que celles des aptitudes physiques.

J'ai établi un constat en observant, tout d'abord, que dans chaque grand domaine disciplinaire, se trouve des liens avec le mouvement. Cette première constatation montre donc que le mouvement doit être régulièrement présent dans la classe et pas uniquement lors des leçons d'EPS prévues à l'horaire.

Tableau 1 - Présence du mouvement dans le domaine des langues

Disciplines	Présence de mouvement	Liens
<p style="text-align: center; font-size: 2em; letter-spacing: 0.5em;">L A N G U E S</p>	<p style="text-align: center;">Français</p> <p>Compréhension de l'écrit : <i>Conceptualisation de la langue à l'oral :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Accompagner des mots ou des syllabes par des mouvements (frappés, scandés, marchés,) <i>(Indications pédagogiques)</i> <p><i>Le texte qui joue avec la langue – le texte poétique :</i></p> <p>Créer des comptines, des poèmes, des chansonnettes, des devinettes, ...</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Accompagner des mots ou des syllabes par des mouvements (frappés, scandés, marchés,) <i>(Indications pédagogiques)</i> <p>Compréhension de l'oral :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Accompagner la parole par des mouvements (frappés, scandés, marchés,) et utiliser la gestuelle pour soutenir l'oral (mime) <i>(Indications pédagogiques)</i> <p>Approches interlinguistiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Découverte des possibilités de transmettre un message par des bruits (applaudir, siffler,) <i>Progression des apprentissages</i> ▪ Découverte de l'usage universel du pictogramme et du langage gestuel (doigt sur la bouche = silence...) <i>Progression des apprentissages</i> <p>Écriture et instruments de la communication :</p> <p>Développement de la motricité globale</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Connaissance et maîtrise du schéma corporel (coordination, posture, ...) ▪ Occupation et gestion de l'espace (orientation, positions...) ▪ Construction de la latéralité <i>Progression des apprentissages</i> <p>Développement de la motricité fine</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Recourir à des activités avec les doigts (pliage, manipulation avec des perles, ombres chinoises, marionnettes à doigts...) <p><i>Progression des apprentissages</i></p> <p>Développement de la graphomotricité</p> <p>Ajustement de la posture et des points d'appui <i>Progression des apprentissages</i></p>	<p>Lien avec CM 12 – activités motrices et / ou d'expression</p> <p>Lien avec CM 12 – activités motrices et / ou d'expression</p> <p>Lien avec CM 12 – activités motrices et / ou d'expression</p>

- *Commentaires concernant le tableau « Langues » :*

Dans ce tableau, j'ai analysé la place qu'occupe le mouvement dans le domaine des langues. Tout d'abord, je tiens à préciser que, pour le cycle 1, seule la discipline du français est présente, car les deux autres langues n'apparaissent que dans le cycle 2. Je constate que le mouvement est présent sous forme de lien à trois reprises. En effet, dans la compréhension de l'écrit, on propose d'accompagner des mots et des syllabes par des mouvements. Ce lien apparaît une seconde fois lorsque l'on

s'intéresse au texte qui joue avec la langue. Lors de la production de l'oral, le lien avec « Corps et mouvement » n'est pas clairement cité, mais je remarque que, lors de la récitation de comptines ou de poésies, on propose également d'accompagner la parole par des mouvements et d'utiliser la gestuelle pour soutenir l'oral. Concernant les approches interlinguistiques, aucun lien n'est clairement cité, mais je peux toutefois observer que le mouvement est présent. En effet, les élèves sont amenés à découvrir d'autres possibilités de transmettre un message, par exemple en utilisant les mains (applaudir). S'agissant de l'écriture, un lien avec « Corps et mouvement » est cité. Celui-ci concerne le développement de la motricité globale de l'élève. L'enfant va travailler sur sa gestion de l'espace ainsi que sur sa coordination. Je constate également que le développement de la motricité fine et de la graphomotricité est aussi accompagné de mouvement.

Finalement, je peux déduire que le domaine des langues propose des apprentissages dans lesquels le mouvement occupe une place non négligeable (accompagner des mots ou des paroles par des mouvements). Effectivement, celui-ci peut faciliter la compréhension et la mémorisation de certaines notions et répondre également au besoin de bouger de l'enfant.

Tableau 2 - Présence du mouvement dans le domaine MSN

Disciplines		Présence de mouvement	Liens
M S N	Mathématique	Pas de liens avec le mouvement	
	Sciences de la nature	<p style="color: #e67e22;">Phénomènes naturels et techniques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Expérimentation de la force à l'aide du corps et d'objets (sac plastique, feuille de papier, tourniquet, bouteille, arrosoir, balle, bille, bateau à voile, moulin, aspirateur, jet d'eau...) <i style="color: #9b59b6;">Progression des apprentissages</i> 	Lien avec CM 11 – condition physique et santé
		<p style="color: #e67e22;">Corps humain :</p> <ul style="list-style-type: none"> • En expérimentant le fonctionnement de son corps à travers les sens <i style="color: #9b59b6;">(Composante de l'objectif)</i> ▪ Prise de conscience du rôle des différentes parties du corps (jambe pour le déplacement, main pour la préhension...) <i style="color: #9b59b6;">Progression des apprentissages</i> <p style="color: #3498db;">Privilégier des jeux tels que « jouer à l'aveugle », « jouer au sourd », « sauter sur une jambe », « attacher ses chaussures d'une main » ... pour mettre en évidence le rôle des différentes parties du corps <i style="color: #9b59b6;">Progression des apprentissages</i></p>	Lien avec le CM 12 – activités motrices et / ou d'expression
		Le corps humain dans sa globalité	Lien avec le CM 13 – pratiques sportives
		Organe des sens	Lien avec le CM 12 – activités motrices et / ou d'expression
Risques et prévention	Lien avec le CM 11 – condition physique		

▪ *Commentaires concernant le tableau « MSN » :*

Dans le domaine des mathématiques et des sciences de la nature, j'ai rapidement remarqué que dans la discipline des mathématiques, aucun lien avec le domaine « Corps et mouvement » n'était effectué. Ce fait m'a quelque peu surpris car, dans les classes de 1-2H que j'ai pu découvrir, j'ai observé de nombreuses activités avec du mouvement dans cette discipline.

Cependant, dans la discipline des sciences de la nature, j'ai relevé cinq liens avec le domaine « Corps et mouvement ». Ces nombreux liens se justifient, car cette discipline aborde le corps humain, le schéma corporel ainsi que les cinq sens. J'ai toutefois mis de côté les liens qui se référaient à l'alimentation.

Tableau 3 - Présence du mouvement dans le domaine des SHS

Disciplines		Présence de mouvement	Liens
SHS	Géographie	<p>Relation homme – espace :</p> <ul style="list-style-type: none"> • En s'orientant dans l'espace vécu à l'aide de repères (<i>Composante d'objectif</i>) ▪ Déplacement dans un espace familier (classe, salle de gym, préau...) sur la base d'indications (consignes orales, photographies...), en utilisant des points de repère <i>Progression des apprentissages (composantes d'objectif)</i> 	Lien avec le CM 12 – activités motrices et / ou d'expression
	Histoire	Pas de lien avec le mouvement	
	Citoyenneté	Pas de lien avec le cycle 1	

▪ *Commentaires concernant le tableau « SHS » :*

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, nous trouvons les trois disciplines suivantes : la géographie, l'histoire ainsi que la citoyenneté. Cependant, nous rencontrons un seul lien avec « Corps et mouvement », uniquement dans le domaine de la géographie. En effet, dans l'axe thématique « relation homme – espace », une indication pédagogique propose un lien avec les activités motrices et / ou d'expression. De plus, une composante indique que l'enfant s'oriente dans l'espace vécu à l'aide de repères. En effet, l'objectif principal de la géographie au cycle 1 est d'apprendre à se repérer dans un espace connu. Cet objectif sera travaillé grâce à divers déplacements au sein de la classe, de la salle de gym, ainsi que de l'école.

Tableau 4 - Présence du mouvement dans le domaine des arts

Disciplines		Présence de mouvement	Liens
ARTS	Activités créatrices et manuelles	<p>Acquisition de techniques :</p> <ul style="list-style-type: none"> En exerçant des habiletés de motricité globale et fine (souplesse, précision, coordination, pression...) <i>(Composante d'objectif)</i> 	Toutefois, pas de lien direct avec le mouvement
	Arts visuels	<p>Expression et représentation :</p> <ul style="list-style-type: none"> En appréhendant l'espace par le mouvement, le geste et le tracé <i>(Composante d'objectif)</i> <p>Acquisition de techniques :</p> <ul style="list-style-type: none"> En exerçant des habiletés de motricité globale et fine (souplesse, précision, coordination, pression...) <i>(Composante d'objectif)</i> 	Toutefois, pas de lien direct avec le mouvement
	Musique	<p>Expression et représentation :</p> <ul style="list-style-type: none"> En inventant, reproduisant et réalisant des mouvements En appréhendant l'espace et le temps par le mouvement et le geste <i>(Composantes d'objectif)</i> Création de mouvements corporels en suivant une pulsation (mime d'animaux, sauts, balancements...) et en rapport avec le caractère de la musique <i>Progression des apprentissages</i> <p>Acquisition de techniques :</p> <ul style="list-style-type: none"> En exerçant des habiletés de motricité globale et fine (souplesse, précision, coordination...) En reproduisant et/ou produisant des sons, une pulsation, des rythmes, des nuances, des mouvements sonores <i>(Composantes d'objectif)</i> Développement de la motricité et de la coordination (mime, danse, ronde, instrumentarium) <i>Progression des apprentissages</i> 	<p>Lien avec le CM 12 – activité motrice et / ou d'expression</p> <p>Lien avec le CM 12 – activité motrice et / ou d'expression</p>

▪ *Commentaires concernant le tableau « Arts » :*

Dans le domaine des arts, nous rencontrons trois disciplines : les activités créatrices et manuelles, les arts visuels et la musique. Lors de mon analyse, j'ai repéré des liens avec « Corps et mouvement » uniquement dans la discipline de la musique. Ceux-ci s'expliquent grâce aux diverses activités d'expression que l'on réalise avec les élèves dans ce domaine. En effet, grâce aux danses, aux saynètes ou aux mimes que les élèves créent et présentent, le mouvement occupe une place importante. Ces différentes activités permettent aux élèves de développer leur motricité et leur coordination (deux concepts fondamentaux liés au mouvement). J'ai également constaté que quatre composantes d'objectif sont en lien direct avec le mouvement. En effet, le terme de mouvement ou de motricité apparaît directement dans l'intitulé présent dans le PER.

Toutefois, dans le domaine des activités créatrices et manuelles, ainsi que dans le domaine des arts visuels, j'ai relevé trois composantes d'objectif qui sont, à mon avis, en lien avec le mouvement. Celles-ci concernent la motricité globale et fine que l'on travaille dans ces deux disciplines.

Tableau 5 - Présence du mouvement dans le domaine de la FG

Disciplines		Présence de mouvement	Liens
F G	MITIC	Pas de lien avec le mouvement	
	Santé et bien-être	<p>Santé et bien-être :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Distinction entre les besoins et les envies. Recherche d'une manière appropriée de répondre aux besoins (bien-être, sécurité physique et affective, alimentation, éducation sexuelle, protection, ...) <p><i>Progression des apprentissages</i></p> <p><i>Formes possibles d'activités : utilisation de marionnettes, de contes, de dessins, du mime, d'instruments de musique, de mouvements corporels (danse),...</i></p>	<p>Lien avec le CM 11 – condition physique et santé</p> <p>Lien avec le CM 12 – activités motrices et / ou d'expression</p>
	Choix et projets personnels	Pas de lien avec le mouvement	
	Vivre ensemble et exercice de la démocratie	Vie de la classe et de l'école	Lien avec le CM 14 – jeux individuels et collectifs
	Inter-dépendances	Pas de lien avec le mouvement	

- Commentaires concernant le tableau « FG » :

La formation générale se compose de cinq thématiques : MITIC, Santé et bien-être, Choix et projets personnels, Vivre ensemble et exercice de la démocratie, Interdépendances (sociales, économiques, environnementales). J'ai constaté trois liens avec « Corps et mouvement » dans deux thématiques (celle de la santé et du bien-être et celle du vivre ensemble). Dans la santé et le bien-être, les liens avec le mouvement proposent de réaliser des activités avec des exercices corporels afin d'aborder différents thèmes que cette discipline propose. Puis, le « vivre ensemble » propose de réaliser des jeux en lien avec l'élaboration des règles de vie de la classe.

Tableau 6 - Présence du mouvement dans les capacités transversales

Capacités transversales	Présence du mouvement
Collaboration	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Reconnaître son appartenance à une collectivité ▪ Se faire confiance ▪ Percevoir l'influence du regard des autres ▪ Adapter son comportement
Communication	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Identifier différentes formes d'expression orale, écrite, plastique, musicale, médiatique, gestuelle et symbolique ▪ Respecter les règles et les conventions propres aux langages utilisés
Stratégies d'apprentissage	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Persévérer et développer son goût de l'effort ▪ Développer son autonomie
Pensée créatrice	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Accepter le risque et l'inconnu ▪ Faire une place au rêve et à l'imaginaire ▪ Identifier et exprimer ses émotions
Démarche réflexive	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prendre de la distance, se décentrer des faits, des informations et de ses propres actions

- *Commentaire concernant le tableau « Capacités transversales » :*

Les cinq capacités transversales s'intègrent également dans le mouvement. En effet, comme le déclare le PER : « l'enseignant est appelé à favoriser le plus souvent possible des mises en situation permettant à chaque élève d'exercer et d'élargir ces cinq capacités transversales, les deux premières plutôt d'ordre social et les trois dernières plutôt d'ordre individuel ».

Concernant la collaboration, le mouvement occupe, à mon avis, une place importante lorsque l'élève est amené à « reconnaître son appartenance à un groupe » (PER). En effet, lors d'activités de mouvement, l'enseignant modifie son enseignement en « sortant parfois du cadre » et les élèves sont souvent amenés à travailler en groupe. De ce fait, l'élève devra « adapter son comportement » (PER) en fonction de la situation. De plus, durant des activités d'expression corporelle, les enfants apprennent à « se faire confiance » (PER) et à accepter « le regard des autres » (PER).

La communication occupe elle aussi une place dans le mouvement. Effectivement, l'élève est amené à « identifier différentes formes d'expression » (PER) ceci en

utilisant parfois du mouvement (expression gestuelle). Lors d'activités en mouvement, l'élève doit « respecter les règles du langage utilisé » (PER). Par exemple, lors d'activités sur la gestuelle, l'élève respecte le langage des signes ou d'expressions corporelles.

Dans le quotidien scolaire, les stratégies d'apprentissage occupent elles aussi une place dans les activités de mouvement. En effet, l'élève va rencontrer des défis dans sa scolarité. Ceux-ci peuvent être en lien avec des activités de mouvement qui sont parfois nouvelles et inconnues. C'est pour cela que l'enfant va « persévérer et développer son goût pour l'effort » (PER) afin de surmonter ces nouveaux défis. Il va mettre en place des stratégies qui vont l'amener à « développer son autonomie » (PER) face à différentes tâches.

Lors d'activités de mouvement, l'élève va développer sa pensée créatrice. Comme je l'ai déjà précisé auparavant, ces activités sont parfois nouvelles. De ce fait, l'élève sera amené à « accepter le risque et l'inconnu » (PER). Lors d'activités en mouvement, l'enseignant propose parfois aux élèves d'inventer, de créer et d'expérimenter de nouvelles choses. Les élèves vont donc donner « une place au rêve et à l'imaginaire » (PER) afin de présenter par exemple des saynètes, des comptines ou des chansons accompagnées de mouvement. Les émotions de l'enfant sont aussi identifiées et exprimées à travers diverses activités. Par exemple, lorsque l'enseignant travaille sur les émotions, les élèves doivent parfois exprimer certaines émotions avec leur corps comme la joie, la tristesse, la colère ou la peur. La démarche réflexive est également présente dans les activités de mouvement. En effet, l'élève va se décentrer de lui-même « en prenant de la distance sur ses propres actions » (PER).

1.3.3 Résultats de recherches, théories et synthèses

Il existe de nombreuses recherches qui démontrent que les enfants d'aujourd'hui manquent d'activité physique. En effet, « on observe que certains enfants fréquentant l'école primaire manquent d'assurance lorsqu'ils sautent, grimpent, roulent, esquivent, tombent ou marchent en équilibre » (Enfance active - vie saine, p. 12). De plus, avec le développement massif des médias à travers le monde, les enfants passent de plus en plus de leur temps devant la télévision ou à jouer à des jeux vidéo. De ce fait, leur corps vit de moins en moins d'expériences directes avec l'environnement qui l'entoure.

Des recherches démontrent également que l'activité physique a un effet positif sur les performances scolaires. Certaines recherches ont démontré que le fait d'intégrer davantage de mouvement à l'école avait des effets positifs sur le développement des enfants. En effet, suite aux expériences de Kunz (1993) : « 15 minutes quotidiennes

d'activités corporelles ludiques pratiquées avec des enfants en âge préscolaire suffisent en peu de temps pour influencer de manière tout à fait déterminante leur motricité et agir sur la fréquence des accidents » (Enfance active – vie saine, 2004, p. 70). Cette expérience, qui a duré 8 semaines, s'est révélée tout à fait intéressante vu les résultats obtenus : augmentation de 40% de l'équilibre, de 20% de la réactivité et de la dextérité ainsi que de 100% de la coordination des mains.

Finalement, je constate que de nombreuses recherches, expériences et théories prouvent que l'enfant a besoin du mouvement pour se développer et acquérir des nouvelles connaissances. Le plan d'études romand semble conscient de ce besoin en proposant d'intégrer du mouvement dans les différents domaines disciplinaires.

1.3.4 Point de vue personnel à l'égard des approches théoriques

Après avoir approfondi les notions de mouvement chez l'enfant et en classe, je constate, grâce aux différents auteurs, que chaque enfant ressent un besoin vital de bouger, surtout lorsqu'il entre à l'école. En tant que future enseignante, je suis convaincue que le mouvement doit être pris en considération lors des planifications scolaires. Celui-ci doit occuper une place non négligeable. Cependant, suite à l'analyse du plan d'études romand, je suis surprise et en même temps satisfaite de constater que l'on demande, effectivement, d'insérer du mouvement dans chaque domaine disciplinaire. Toutefois, dans la discipline des mathématiques, aucun lien avec le mouvement n'est présent. Ceci me surprend quelque peu car j'ai très souvent observé des mathématiques en mouvement au sein des classes de 1-2H.

1.4 Question de recherche et objectifs de recherche

1.4.1 Identification de la question de recherche

Après avoir défini certains éléments théoriques, je peux à présent poser mes questions de recherche pour lesquelles je souhaite trouver une réponse :

- Comment différents enseignants des degrés 1-2H perçoivent-ils la place du mouvement en classe et dans leur enseignement ?
- Comment évoluent les conceptions du mouvement et les pratiques suivant la vision d'un enseignant entrant dans la profession ou d'un enseignant expert ?

1.4.2 Objectifs de recherche

Dans un premier temps, mon objectif sera de comparer les conceptions du mouvement en classe qu'ont les enseignants. Je souhaite donc observer la place du mouvement dans les différentes disciplines, ses objectifs ainsi que les différentes conditions pour créer du mouvement en classe.

Axe A : les conceptions du mouvement :

- sa place dans les disciplines
- ses objectifs
- ses conditions

Dans un deuxième temps, mon objectif sera de récolter et de comparer diverses pratiques en mouvement, ceci en interrogeant leurs fréquences, le matériel ainsi que les effets positifs ou négatifs sur les élèves.

Axe B : les pratiques en mouvement :

- fréquence
- matériel spécifique
- effets positifs / négatifs

Dans un troisième temps, mon objectif sera d'identifier et de comparer les obstacles au mouvement. Cette étape me permettra donc de comparer les réponses d'enseignants entre elles, ainsi qu'avec celles que j'avais imaginées.

Axe C : les obstacles au mouvement :

- nombre d'élèves
- espace - classe
- manque de formation
- temps à disposition
- discipline
- élèves « difficiles », intégration
- gêne personnelle

Finalement, mon dernier objectif sera de comparer les pratiques et le développement professionnel des deux groupes d'enseignants sélectionnés. J'émetts l'hypothèse que les enseignants entrant dans la profession sont peut-être davantage sensibilisés au mouvement que les enseignants experts. Cela pourrait s'expliquer du fait de leur formation récente qui prône de plus en plus l'intégration du mouvement dans les classes. Cependant, il se peut que ces enseignants entrant dans la profession ressentent une peur de réaliser de telles activités, de sortir du cadre et de ne plus pouvoir gérer leur classe. Concernant les enseignants experts, il se peut, d'une part,

qu'avec les années d'expérience, ils aient renoncé à certaines pratiques, car celles-ci n'étaient plus en adéquation avec l'évolution des élèves. D'autre part, il est également possible qu'avec des formations complémentaires, ils aient instauré petit à petit des activités de mouvement pour améliorer leur enseignement et pour répondre au besoin de l'enfant. De plus, avec de longues années d'expérience, ils se sentent peut-être davantage en confiance pour prendre des risques et sortir du cadre.

Les objectifs de ma recherche sont finalement résumés dans le schéma heuristique suivant qui présente également mes hypothèses :

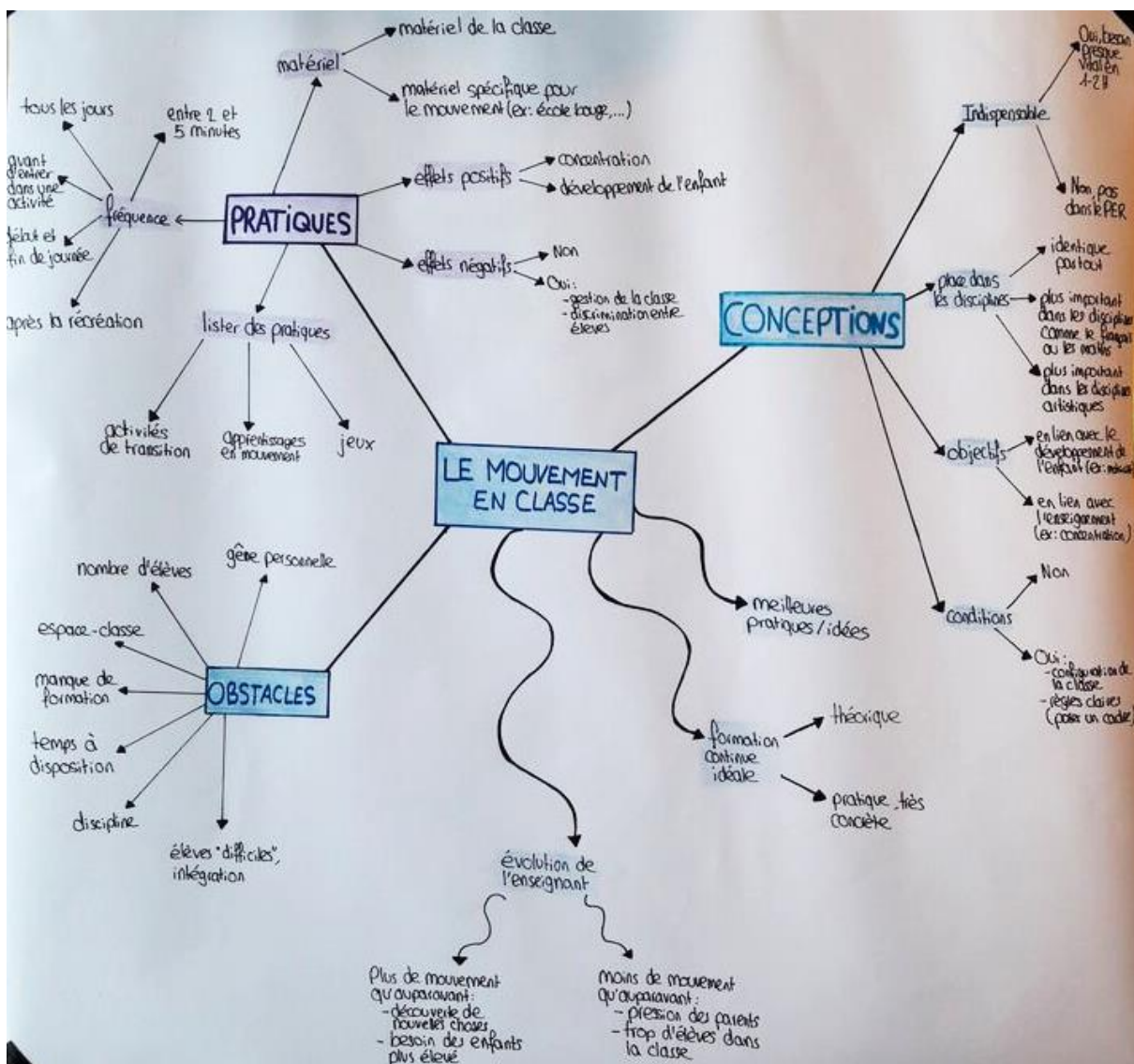


Figure 2 – Schéma heuristique

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Une recherche qualitative

Mon travail s'inscrit dans une recherche de type qualitative. En effet, la définition de Lamoureux (2000) nous éclaire sur cette méthode : « type de recherche dans lequel les données ne sont pas numériques, mais sont des caractéristiques qu'il s'agit de grouper selon des critères de classification » (p. 38). Cette méthode s'intéresse à l'analyse que les gens font de leur réalité et donc, dans mon cas, de leur enseignement et de leurs différentes pratiques. Mon but est alors de récolter les points de vue de différents enseignants sélectionnés. Effectivement, comme le précise Kakai (2008), « le chercheur est intéressé à connaître les facteurs conditionnant un certain aspect du comportement de l'acteur social mis au contact d'une réalité » (p. 1).

En outre, les données récoltées seront principalement verbales plutôt que des données qui peuvent être mesurées. Je ne cherche pas à dégager des résultats chiffrés comme le préciserait une méthode quantitative, mais je souhaite connaître des avis sur le mouvement en classe.

2.2 Une approche inductive

Ma recherche s'inscrit dans une approche inductive, grâce à laquelle, comme le définit Aktouf (1987) : « on observe des caractéristiques précises sur un ou plusieurs individus (objets) d'une classe et l'on essaie de démontrer la possibilité de généraliser ces caractéristiques à l'ensemble de la classe considérée » (p. 29).

Je vais donc me baser sur les différents discours des deux groupes d'enseignants interrogés pour ensuite donner un sens plus général aux données récoltées. Toutefois, l'approche inductive autorise la généralisation, tout en sachant que celle-ci peut être faussée ou abusive. Je dois donc en tenir compte lors de l'analyse de mes données.

2.3 Une démarche compréhensive

La démarche compréhensive est définie ainsi par Fortin (2010) : « cette méthode vise la compréhension et la description de l'expérience humaine, telle qu'elle est vécue par la personne. » (p. 275). Dans le cadre de mon travail, je vais donc opter pour une démarche de type compréhensive, car je cherche à comprendre les différentes conceptions des moments de mouvement au sein d'une classe tout en découvrant des pratiques mises en place par les enseignants.

2.4 L'entretien

Quivy et Campenhoudt (1995) définissent l'entretien comme suit : « à l'inverse de l'enquête par questionnaire, les méthodes d'entretien se caractérisent par un contrat direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part » (p. 194). Durant un entretien, l'interlocuteur va exprimer ses perceptions, ses interprétations ou encore ses expériences sur divers éléments que le chercheur lui présentera grâce à différentes questions.

L'entretien que j'ai mené est un entretien semi-directif. Afin de récolter mes données, j'ai contacté six enseignants séparés en deux groupes : trois enseignants entrant dans la profession et trois enseignants experts. J'ai réalisé des entretiens avec des questions ouvertes afin de permettre aux enseignants de développer leurs pensées. En effet, j'ai choisi de poser des questions ouvertes, mais également certaines questions fermées.

Un entretien est semi-directif, car le chercheur s'assure que l'interviewé communique son point de vue sur des aspects précis du sujet en le laissant libre de les aborder dans l'ordre qui lui convient, ceci tout en ayant le rôle de guide afin d'éviter que l'entretien sorte trop du chemin balisé au préalable (Giroux & Tremblay, 2002).

2.5 Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est défini comme suit : « c'est un ensemble organisé de fonctions, d'opérateurs et d'indicateurs qui structure l'activité d'écoute et d'intervention de l'interviewer » (Blanchet & Gotman, 2001, p. 61). Effectivement, j'ai basé mon guide d'entretien sur différentes questions qui devront être posées ainsi que d'éventuelles relances. Afin de créer mon guide d'entretien, je me suis basée sur trois axes principaux qui sont les suivants :

- Axe A : les conceptions qu'ont les enseignants du mouvement en classe
- Axe B : les pratiques en mouvement qu'ils mettent en place au sein de leur classe
- Axe C : les obstacles qui pourraient empêcher la mise en place d'activités de mouvement

Par ailleurs, j'ai choisi de réaliser un disque avec les trois axes principaux qui permet ainsi aux enseignants d'avoir un support visuel durant l'entretien.

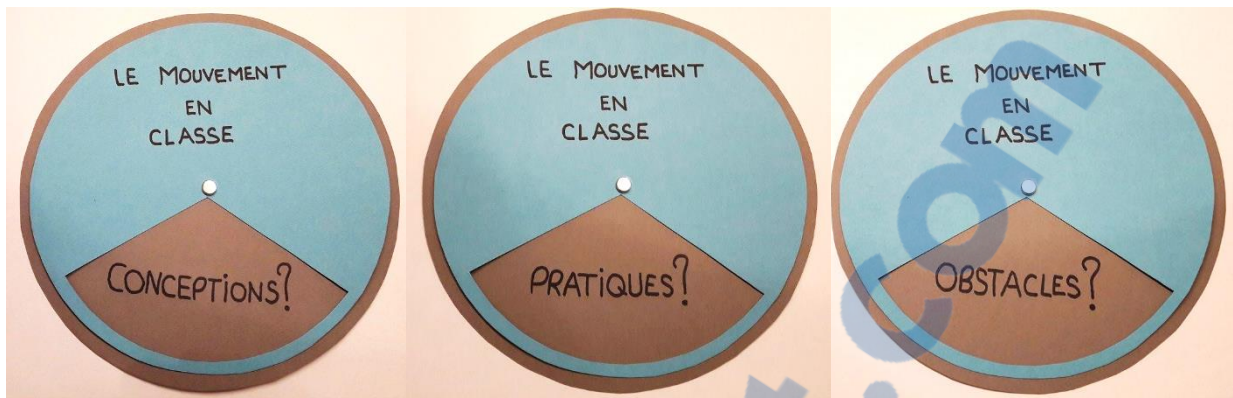


Figure 3 – Support visuel lors des entretiens

2.6 Procédure et protocole de recherche

Afin de répondre à mes questions de recherche, j'ai donc utilisé l'entretien pour récolter mes données. Puis, j'ai défini les personnes que j'allais interviewer. Pour ce faire, j'ai contacté d'anciennes FEE chez qui j'avais effectué mes stages. De plus, j'en ai parlé autour de moi en expliquant le profil d'enseignant que je recherchais. J'ai également envoyé des mails aux étudiants actuels de la formation primaire dans le but d'obtenir des noms d'enseignants qui correspondraient aux caractéristiques déterminées. De ce fait, je suis parvenue à trouver six enseignants qui répondaient à mes critères et qui étaient d'accord de participer à ma recherche.

J'ai rédigé ensuite un contrat de recherche afin de présenter brièvement le déroulement de l'entretien ainsi que la confidentialité de l'enregistrement. En effet, comme le souligne Lamoureux (2000), avant de réaliser l'entretien, il est important de respecter certaines règles comme le fait « de les assurer de la confidentialité des propos tenus » (p. 150). Les enseignants ont donc reçu ce document au préalable et nous en avons parlé avant de débiter l'entretien afin de répondre à d'éventuelles questions.

Puis, j'ai fixé un rendez-vous avec les enseignants. Nous avons défini ensemble un lieu, une date et une heure pour nous rencontrer. J'ai aussi présenté aux enseignants la durée moyenne de l'entretien qui était d'environ 30 minutes. Finalement, j'ai effectué mes six entretiens dans le courant du mois de décembre et de janvier. Je me suis rendue dans les différentes classes ou chez les enseignants afin de récolter mes données.

2.7 Échantillonnage

Comme le déclare Lamoureux (2000), l'échantillon est un « sous-ensemble des éléments d'une population à partir desquels se fait la collecte de données » (p. 169). Il est donc impossible de s'intéresser à la totalité des personnes. C'est pourquoi nous devons faire un choix et sélectionner un échantillon.

En premier lieu, j'ai sélectionné la population. Dans mon cas, il s'agissait des enseignants, car mon travail est basé sur l'enseignement. Puis, pour les choisir, j'ai défini deux critères : le degré dans lequel ils enseignent ainsi que les années de pratiques. Effectivement, sur les six enseignants interviewés, tous devaient être actifs en 1-2H. Trois d'entre eux devaient avoir entre 1 et 5 années d'enseignement alors que les trois autres devaient enseigner depuis plus de 20 ans. J'ai choisi ces deux groupes de population afin de comparer par la suite les différences quant à la vision du mouvement en 1-2H selon leur formation (actuelle ou moins récente) et leur expérience (petite ou grande). Toutefois, le sexe n'était pas un critère. J'ai choisi de mener mes entretiens avec des personnes travaillant en 1-2H dans le canton du Jura. Je ne voulais pas forcément ouvrir mes recherches aux autres cantons, car ce n'était pas l'objectif de mon travail.

Tableau 7 – Présentation des enseignants

Enseignants	Degrés	Années d'enseignement
Enseignant 1 entrant dans la profession (EP 1)	1-2H	3 ans
Enseignant 2 entrant dans la profession (EP 2)	1-2H	3 ans
Enseignant 3 entrant dans la profession (EP 3)	1-2H	5 ans
Enseignant expert 1 (EXP 1)	1-2H	28 ans
Enseignant expert 2 (EXP 2)	1-2H	34 ans
Enseignant expert 3 (EXP 3)	1-2H	37 ans

2.8 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.8.1 Transcription des entretiens

Après avoir effectué mes six entretiens, je suis passée à l'étape de la transcription. Freyssinet-Dominjon (1997) la définit ainsi : « La transcription est l'opération par laquelle le contenu verbal recueilli oralement passe de l'enregistrement sonore à un support écrit » (p. 167). Cette étape me semble être indispensable en vue de l'analyse future des données recueillies.

J'ai donc décidé de transcrire immédiatement mes enregistrements audio après chaque entretien. Dans chaque cas, j'ai choisi de tout reporter sur papier même si certaines informations pouvaient parfois s'égarer du sujet principal. J'ai désigné les différents enseignants non pas avec leur prénom, mais avec l'énoncé « EP » pour les enseignants entrant dans la profession et « EXP » pour les enseignants experts, suivi d'un numéro indiquant l'ordre de réalisation des différents entretiens par tranche d'âge. Je me suis désignée par la lettre « L ». Par souci de compréhension, j'ai mis en place les règles de transcription suivantes :

- Numéroter les lignes afin de retrouver plus rapidement des informations dans le texte
- Modifier des tournures de phrases pour que certains propos soient davantage compréhensibles (négation, ...)
- Utiliser les signes conventionnels de ponctuation
- Ajouter des points de suspension lorsque les phrases ne sont pas terminées
- Mentionner les rires par « *Rire* »
- Insérer un encadré résumant les informations personnelles de l'enseignant (biographie)

2.8.2 Traitement des données

Afin de traiter mes données, j'ai d'abord imprimé l'intégralité de mes entretiens pour les avoir sous format papier. Puis, j'ai procédé par une lecture flottante des six entretiens réalisés afin de cerner plus précisément les discours des enseignants. Ensuite, j'ai traité mes données en fonction des trois axes de mon guide d'entretien que j'ai surligné ainsi et qui sont les suivants :

- ❖ **Axe A : les conceptions du mouvement en classe**
- ❖ **Axe B : les pratiques en mouvement au sein de la classe**
- ❖ **Axe C : les obstacles au mouvement en classe**

Durant l'entretien, j'ai interrogé les enseignants sur deux questions supplémentaires. J'ai utilisé du violet pour la question en lien avec la formation continue idéale et de l'orange pour la meilleure pratique. J'ai également effectué certaines annotations dans les entretiens grâce à des parenthèses afin de résumer la pensée des enseignants. J'ai parfois ajouté des parenthèses pour préciser les dires de l'enseignant.

2.8.3 Méthodes et analyse

Pour analyser mes données, j'ai pris les trois axes de mon guide d'entretien et j'ai effectué des liens entre les réponses des six enseignants premièrement avec les questions de mon guide d'entretien, deuxièmement avec mes hypothèses de recherche et troisièmement avec ma problématique. Par la suite, j'ai réalisé une analyse comparative des six entretiens en fonction des deux tranches d'âge que j'ai sélectionnées lors de mon échantillonnage.

Dans mon analyse, chaque axe est décliné en sous-domaines afin de reprendre les questions posées durant les entretiens. J'ai également appuyé mon argumentation avec des tableaux résumant certains verbatim.

Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

Dans ce chapitre, je vais exposer les données récoltées sur le terrain grâce à mes six entretiens semi-directifs. Ceux-ci vont me permettre de répondre à mes questions de recherche grâce aux différentes données récoltées sur le terrain et à l'analyse, à l'interprétation et à la comparaison que je vais effectuer.

3.1 Présentation des données

3.1.1 Présentation des profils

- *Enseignant 1 entrant dans la profession (EP 1)*

Ce pédagogue enseigne depuis 3 ans. Sa première année d'enseignement s'est effectuée dans différents degrés en réalisant divers remplacements. Puis, il a travaillé une année en 1-2H en duo pour finalement débiter sa troisième année seul dans une classe de 1-2H. Il a réalisé une formation continue sur la mémoire qui consistait à définir les mouvements à favoriser pour entrer dans les apprentissages. Finalement, cet enseignant explique qu'il a un intérêt pour le sport, qu'il a besoin d'en faire régulièrement et de bouger pour sentir son corps. De plus, il pratique régulièrement le volleyball.

- *Enseignant 2 entrant dans la profession (EP 2)*

Cet enseignant a obtenu son diplôme il y a 3 ans. Il a d'abord initialement pratiqué une année chez les plus grands (en 5, 7 et 8H). Maintenant, il enseigne en tant que titulaire, depuis deux ans, en 1-2 H. Il a réalisé des formations continues surtout basées sur l'école enfantine. Cet enseignant a aussi suivi une formation sur le thème « rouler, dérouler, s'enrouler ». Il a suivi des cours basés sur la rythmique et sur les chansons ainsi qu'une formation pour la piscine. Il est également inscrit au programme de « l'école bouge ». Finalement, l'enseignant explique qu'il n'est pas très sportif, mais qu'il pratique, de temps en temps, la course à pied.

- *Enseignant 3 entrant dans la profession (EP 3)*

Il enseigne depuis 5 ans en tant que titulaire dans sa classe de 1-2H. Cet enseignant a suivi une formation « d'apprendre à apprendre » où on lui présentait le Brain Gym en classe. Il a réalisé une formation sur « l'école en forêt » qui, selon lui, fait partie du mouvement. Il est également inscrit à « l'école bouge » avec sa classe. Finalement, il explique qu'il aime volontiers marcher en fin de journée pour se dépenser, mais il ne pratique pas un sport spécifique régulièrement.

- *Enseignant expert 1 (EXP 1)*

Ce pédagogue enseigne depuis 29 ans. Il a toujours professé en 1-2H, mais a également donné la gym et les ACM à des classes de 3-4H. Durant son parcours professionnel, il a suivi une formation pour « l'école en forêt ». Il a réalisé des recyclages en gymnastique et en natation. Il a également participé à des ateliers sur les rondes et la musique. Il explique finalement qu'il a un intérêt pour le sport, mais n'en pratique pas quotidiennement. Il pratique la marche, le ski, le vélo et la gymnastique.

- *Enseignant expert 2 (EXP 2)*

Il enseigne depuis 34 ans en ayant réalisé une pause de cinq ans. Il a toujours enseigné en 1-2H, mais il a également donné les leçons artistiques dans les degrés 3-8H. Il a suivi la formation pour la gymnastique, mais il explique, qu'en dehors de son travail, il n'a pas fait beaucoup de formation. Cependant, il exprime qu'il s'est renseigné seul sur le Brain Gym en réalisant des recherches, des lectures ou même des expérimentations en classe. Son intérêt pour le sport est très important. En effet, il a toujours pratiqué du sport depuis sa jeunesse et il a également participé à des compétitions.

- *Enseignant expert 3 (EXP 3)*

Il enseigne depuis 37 ans dans les degrés 1-2H et n'a donc pas exercé dans d'autres degrés. Cet enseignant a réalisé une sorte de formation qui a duré 10 ans. Effectivement, il a collaboré avec un professeur de sport durant 10 années pour construire des leçons d'EPS partant du projet des enfants. Ce professeur venait une fois par semaine en classe. Cet enseignant a également suivi une formation de Brain Gym et de jeux. Il est également inscrit à « l'école bouge » et s'engage à respecter les 10 minutes de mouvement par jour. Finalement, il n'est pas fan de sport, mais il pratique volontiers le vélo, le patin et la natation.

3.1.2 Axe A : les conceptions du mouvement en classe

Dans ce premier axe, je souhaite exposer les différentes conceptions du mouvement des six enseignants interrogés lors de mes entretiens. Je vais également présenter les sous-domaines de mes entretiens (mouvement dans les disciplines, les objectifs du mouvement et les conditions pour faire du mouvement). Je vais d'abord exposer certains verbatim qui illustrent la place qu'occupe le mouvement dans leur classe pour ensuite faire des liens avec des éléments théoriques.

▪ *Ce qu'ils pensent du mouvement en classe ...*

Tableau 8 - Les conceptions du mouvement en classe par les enseignants entrant dans la profession

	Avis		Exemplification		Conceptualisation
	+	-	personnelle	professionnelle	théorique
EP 1	« C'est indispensable, surtout en 1-2H » (l. 59).			« Faire des mouvements avec les doigts, des choses qui te demandent réflexion » (l. 61).	« Je trouve que c'est important pour entrer dans les apprentissages, pour prendre conscience de leur corps, pour mettre en mouvement les sens » (l. 52-53). « Le global pour entrer dans des apprentissages plus pointus » (l. 56). « Mettre en mouvement leur corps pour atteindre certains mouvements qui sont peut-être du niveau de la graphomotricité » (l. 52-54).
EP 2	« Je pense que c'est quelque chose qui est très important pour les enfants de cet âge-là » (l. 50-51).			« On fait beaucoup de petits jeux en apprenant où l'on bouge en même temps » (l. 54-55). « Des petites choses qu'on fait quand on est au coin regroupement, qu'on fait entre des petites activités » (l. 60).	« Si on intègre le mouvement dans ce que l'on fait, ça les aide beaucoup » (l. 50-54).
EP 3	« Je pense vraiment qu'il est indispensable, surtout en 1-2H » (l. 36).				« Il faut les faire bouger, découvrir leur corps pour qu'ils soient un peu à l'aise avec tout cela » (l. 37-38).

Tableau 9 - Les conceptions du mouvement par les enseignants experts

	Avis		Exemplification		Conceptualisation
	+	-	personnelle	professionnelle	théorique
EXP 1	« Je pense que c'est important » (l. 40).		« Je pense que c'est indispensable, parce que déjà moi-même, si je ne suis pas de temps en temps en mouvement, c'est difficile de rester immobile, statique à une place fixe, donc j'imagine des enfants de 4 à 6 ans » (l. 43-44).	« Eux spontanément ils remuent, ils bougent, déjà ils font des mouvements sur les bancs » (l. 45-46). « Ma vision du mouvement à l'école, ça peut être entre deux activités » (l. 47).	« Pour qu'ils soient prêts à entrer dans l'activité suivante » (l. 48-49).
EXP 2	« Le mouvement est indispensable » (l. 49).			« On ne peut pas demander à des enfants de 4 à 6 ans de rester assis, d'être inactifs et juste de prendre ce qu'on leur donne » (l. 49-50).	« Pour être bien dans son corps, il faut être bien dans sa tête, mais le contraire aussi » (l. 56-57).
EXP 3	« Je trouve que le mouvement devient presque fondamental » (l. 68).			« Et comme les enfants passent de moins en moins de temps à explorer, il y a vraiment quelques problèmes au niveau moteur qui apparaissent de plus en plus » (l. 70-71).	« C'est vraiment un des trois aspects pour moi, tout ce qui est motricité, psychomotricité, qui est vraiment hyper important » (l. 68-69). « On sent que l'exploration est moins là » (l. 76).

▪ *Analyse :*

Grâce à ces différents propos, je constate que les six enseignants pensent que le mouvement est important et même indispensable en 1-2H. Aucun d'entre eux n'a un avis négatif sur le mouvement en classe. Ils mettent en avant le fait que c'est d'autant plus important pour des enfants de cet âge-là que pour des enfants peut-être plus âgés. Les enseignants experts et les enseignants entrant dans la profession sont du même avis. Concernant l'exemplification, la plupart des enseignants mettent en relation la conception du mouvement avec des éléments tirés de leur pratique professionnelle. En effet, pour illustrer ces propos, l'EXP 1 explique que le mouvement se situe entre deux activités. L'EP 1 ajoute que ces moments de

mouvement ont lieu surtout pendant le temps au coin de regroupement. Toutefois, un seul enseignant exemplifie de manière personnelle. En effet, l'EXP 1 compare son besoin de bouger, déjà très présent, à celui des enfants de 4 à 6 ans qui est, bien entendu, plus grand.

Chaque enseignant fait un lien avec des éléments théoriques. En effet, suite au verbatim de l'EP 1 et l'EP 2, je constate qu'ils considèrent le mouvement comme une aide à l'enseignement afin d'entrer dans des apprentissages scolaires et nouveaux pour les élèves. Ces propos me permettent de faire une relation avec ma problématique. Effectivement, comme l'explique Le Boulch (1995), il « situe le début de l'intelligence dans l'action, c'est-à-dire dans l'emprise corporelle sur le monde des choses » (p. 41). Ces deux enseignants sont, à mon avis, en accord avec les propos de l'auteur cité.

▪ *Interprétation :*

Ces deux premiers tableaux me permettent de constater qu'aucun enseignant n'a un avis négatif sur le mouvement en classe. Ceci me permet d'observer que la différence d'expérience entre mes deux groupes d'enseignantes ne joue pas un rôle prépondérant quant à la conception du mouvement en classe. Je ne constate pas d'écart significatif entre leurs avis. Je peux donc en déduire que la formation des enseignants concernant le mouvement est inchangée ou ne subit que peu de changement.

Les propos de l'EP 3 : « *il faut les faire bouger, découvrir leur corps pour qu'ils soient un peu à l'aise avec tout cela* » (l. 37-38) me mènent à penser qu'il considère, sans l'exprimer clairement, que le mouvement permet de développer la motricité de l'enfant. Je pense qu'il est en accord avec le verbatim de l'EP 1 qui explique également que les enfants qui arrivent en 1-2H découvrent leur corps : « *pour prendre conscience de leur corps* » (l. 52).

Grâce à la conception déjà très théorique de l'EXP 3 : « *C'est vraiment un des trois aspects pour moi, tout ce qui est motricité, psychomotricité, qui est vraiment hyper important* » (l. 68-69), je peux faire un lien avec ma problématique. En effet, j'ai défini auparavant les trois catégories qui rythment les activités de mouvement dans les classes de 1-2H et la motricité citée par l'EXP 3 en est une. Il est le seul à avoir nommé cet élément et je pense que son expérience y joue certainement un rôle. De plus, sa formation – collaboration avec l'enseignant de sport lui a probablement permis d'acquérir de nombreuses connaissances dans ce domaine, raison pour laquelle il le cite rapidement et spontanément dans l'entretien. Contrairement à lui, les autres enseignants sont plutôt dirigés vers l'enseignement et vers les conditions favorables d'apprentissage. Effectivement, l'EXP 1 explique que le mouvement aide à entrer dans les apprentissages scolaires.

Le mouvement dans les disciplines :

Tableau 10 - La place du mouvement dans les disciplines

	Global	Par discipline
EP 1	« On en a besoin pour tout » (l. 75).	
EP 2		« C'est clair que français, maths, ben on l'utilise quand même moins que la musique et tout ce qui est rythme » (l. 99-100). « Tout ce qui est à la gym, c'est beaucoup de mouvement général, global. Et dans les apprentissages français, maths, arts ou comme ça, ce sera peut-être plus fin » (l. 88-90).
EP 3	« On le trouve un peu dans tous les domaines quand même je trouve » (l. 44).	
EXP 1	« Je n'arrive pas à dire, si je devais faire une fiche d'activités, une fiche de préparation, mon objectif c'est : en classe, tant de pourcent le mouvement par rapport à je ne sais pas quoi » (l. 57-60). « (maths ou bricolage), c'est une autre sorte de mouvement, mais c'est bouger, bouger avec son corps ou bouger avec des parties précises de son corps » (l. 64-66).	« C'est clair qu'en activité physique, il a une place à part entière » (l. 54).
EXP 2	« Le mouvement, il est globalement important » (l. 62). « Je pense que tout est complémentaire » (l. 66). « Le mouvement est un élément transversal à toutes les disciplines » (l. 76).	
EXP 3	« Moi, je ne vois pas tellement le mouvement dans les disciplines » (l. 85). « Le mouvement doit s'insérer dans la vie de la classe, 20 minutes par jour + durant certaines activités ou coins » (l. 99-100).	

▪ Analyse :

Lors de mes entretiens, j'ai également interrogé les enseignants au sujet de la place qu'ils donnaient au mouvement dans les différentes disciplines. Grâce à leurs explications, je constate que l'avis est quelque peu partagé. En effet, l'EXP 2 considère la place du mouvement comme un élément transversal à toutes les disciplines et qu'elle s'insère donc, comme une capacité transversale, dans toutes les disciplines. L'EP 1 et l'EP 3 rejoignent ces propos en ajoutant que l'on a besoin du mouvement pour tout et qu'on retrouve dans toutes les disciplines. De plus, l'EXP 3 voit la place du mouvement de manière globale et non pas par discipline. Ces

propos me permettent de rebondir sur le plan d'études romand. Effectivement, après l'avoir analysé, j'ai constaté que le mouvement devait intervenir dans chaque domaine disciplinaire, ainsi que dans les différentes capacités transversales. De ce fait, je peux en déduire que, grâce aux réponses des 5 enseignants, le mouvement est globalement présent dans leur classe.

- *Interprétation :*

Selon les propos des enseignants, le mouvement est perçu de manière globale et transversale. Effectivement, l'EXP 2 le considère ainsi : « *Le mouvement est un élément transversal à toutes les disciplines* » (l. 76). Ceci peut être dû au fait que les enseignants experts se basent encore sur leur « ancien plan d'études romand » (Objectifs et activités préscolaires, 1992). En effet, dans ce fascicule, on ne parle pas encore de discipline, mais on met en avant les trois catégories de l'école enfantine qui sont l'affectif, le psychomoteur et le cognitif. Il est donc certain que les enseignants ne considèrent pas le mouvement par discipline, mais comme capacité transversale.

Toutefois, contrairement aux autres, l'EP 2 considère le mouvement davantage présent dans les disciplines artistiques que dans les autres disciplines comme le français ou les mathématiques. Dans le PER, une composante d'objectif rejoint ce que l'EP 2 exprime : « en reproduisant et/ou produisant des sons, une pulsation, des rythmes, des nuances, des mouvements sonores. ». L'EP 2 donne donc une grande importance à cet élément. Ceci peut s'expliquer par son profil. En effet, il a suivi une formation continue en lien avec la rythmique et les chansons.

Les objectifs du mouvement :

Tableau 11 - Les objectifs du mouvement

	Objectifs : en lien avec le développement de l'enfant	Objectifs : en lien avec l'enseignement
EP 1	« Ça aide dans la graphomotricité, ça aide à se comprendre, comprendre son corps, comprendre l'espace » (l. 80-81).	« La concentration, ça les aide de toute façon » (l. 96). « C'est une aide à l'enseignement » (l. 101).
EP 2		« Ça aide un peu à les canaliser, en lien avec la concentration » (l. 129, 131). « Rester plus longtemps attentif » (l. 116). « Pour les aider à se souvenir du texte » (l. 113).
EP 3	« On a l'objectif par derrière de favoriser cette motricité » (l. 70).	« Favoriser la concentration, passer à autre chose pour déconnecter et pour mieux reprendre après » (l. 54-55). « Pour la mémorisation, associer un geste à un mot » (l. 60-61).
EXP 1		« Un outil pour consolider d'autres apprentissages » (l. 80-81). « Le mouvement sert à canaliser l'énergie » (l. 87-88).
EXP 2	« Le mouvement permet d'apprendre à se connaître, aide à la coordination » (l. 96). « Le mouvement, ça leur permet de s'oublier un peu pour pouvoir faire quelque chose » (l. 103-104).	« Il aide aussi à la concentration, permet de se recentrer. Le mouvement permet aussi d'entrer plus facilement dans les apprentissages scolaires » (l. 96-98).
EXP 3	« Pour développer la motricité globale » (l. 102).	« Il y a toutes les notions d'espace » (l. 103). « Lâcher prise et respecter le besoin de bouger de l'enfant » (l. 117).

▪ *Analyse :*

Au niveau des objectifs, je constate que de nombreux éléments cités dans mon schéma heuristique sont exprimés par les enseignants interrogés. En effet, la notion de concentration que j'avais imaginée est présente. J'en déduis donc que le mouvement a comme objectif de favoriser la concentration des élèves en classe. En effet, comme l'explique Breithecker (2001) dans ma problématique, cette capacité de concentration chez les enfants de 5 / 7 ans est de 15 minutes. Il est donc fondamental pour les enseignants de 1-2H de prendre en compte ces chiffres pour construire agréablement leur enseignement, par exemple en y insérant des moments de mouvement afin de respecter les besoins de l'enfant. L'EXP 3 l'exprime clairement : « lâcher prise et respecter le besoin de bouger de l'enfant » (l. 117).

Concernant la motricité, je m'aperçois que l'EP 3 et l'EXP 3 citent cet élément comme un objectif. En effet, pour les enfants, la connaissance de leur corps à travers différentes situations en mouvement est un objectif du cycle 1 dans le PER : « Corps et mouvement : CM 11 – expérimenter différentes fonctions et réactions du corps ». De plus, le mouvement peut avoir un objectif en lien avec les apprentissages scolaires. Effectivement, certains enfants peuvent rencontrer des difficultés pour entrer dans des apprentissages nouveaux comme l'écriture ou la lecture. De ce fait, le mouvement peut être une aide pour ceux-ci. L'EP 1, 2 et 3, l'EXP 1 et l'EXP 2 rejoignent cette notion d'aide. L'enfant a besoin d'apprendre à connaître son corps grâce à des activités de mouvement pour ensuite appréhender plus facilement des apprentissages scolaires spécifiques. L'EP 2 et l'EP 3 ajoutent que le mouvement aide à mémoriser des textes par divers gestes. Ceci me permet de faire un lien avec le PER. En effet, dans le domaine des langues, on propose aux enseignants « d'accompagner des mots ou des syllabes par des mouvements (frappés, scandés, marchés, ...) ». L'EP 1 présente la notion de graphomotricité exprimée également dans le PER par la progression suivante des apprentissages : « ajustement de la posture et des points d'appui ». Je constate donc que le mouvement peut être une réelle aide à l'apprentissage de l'écriture.

- *Interprétation :*

Après avoir analysé les propos des enseignants, je constate que les deux catégories d'enseignants sont en accord. En effet, chaque groupe identifie des objectifs au niveau du développement de l'enfant ainsi que de l'enseignement. Je pense que pour les enseignants experts, cela s'explique par leur formation qui proposait de s'intéresser à l'enfant dans sa globalité. Effectivement, leur ancien plan d'études affirmait que : « centrés sur l'enfant, les objectifs mettent en évidence l'importance de créer les conditions lui permettant d'agir pour construire ses connaissances, poursuivre ses apprentissages, structurer sa pensée à travers des situations variées où le jeu tiendra une large place » (Objectifs et activités préscolaire, 1992).

Cependant, les enseignants entrant dans la profession défendent les mêmes objectifs. Cela s'explique probablement par le fait que la formation d'aujourd'hui, grâce aux nouveaux programmes tels que « l'école bouge », préconise de répondre aux besoins de l'enfant en intégrant du mouvement pour rythmer les leçons et varier l'enseignement.

Conditions pour faire du mouvement en classe :

Tableau 12 - Les conditions du mouvement en classe

	Conditions particulières	Pas de condition
EP 1		« Non, pas forcément » (l. 104). « Il y a cette notion à travailler partout dans n'importe quelle condition » (l. 112-113).
EP 2		« Non... après, ça dépend justement à quel niveau » (l. 134).
EP 3	« L'espace est une condition, mais il y a des solutions : rester dehors à la récréation par exemple » (l. 86-87).	« Alors pour moi, on peut en faire à n'importe quel moment » (l. 73).
EXP 1		« Tout situation peut générer des activités en mouvement » (l. 94).
EXP 2	« Je pense qu'on va adapter le mouvement en fonction de notre espace » (l. 123-124). « Je pense qu'il faut toujours veiller à ce que les personnes aient de l'espace autour d'elles quand elles du mouvement » (l. 133-134).	
EXP 3	« Ben oui, l'espace est une condition pour faire du mouvement en classe » (l. 127).	

▪ Analyse :

Ce tableau me permet de constater l'importance des conditions pour permettre le mouvement en classe. Je m'aperçois rapidement qu'un seul enseignant (EXP 3), sur les six, constate catégoriquement des conditions pour réaliser des activités de mouvement dans sa classe : « *l'espace est une condition pour faire du mouvement en classe* » (l. 127). L'EP 1, l'EP 2 et l'EXP 1 sont catégoriques, ils ne voient pas de conditions particulières pour en faire. L'EXP 1 affirme : « *toute situation peut générer des activités en mouvement* » (l. 94), et l'EP 1 précise : « *il y a cette notion à travailler partout dans n'importe quelle condition* » (l. 113). Les propos de ces enseignants illustrent effectivement l'absence de condition. Cependant, l'EXP 2 nuance en expliquant : « *je pense qu'on va adapter le mouvement en fonction de notre espace* » (l. 123- 124). De plus, l'EP 3 le rejoint en expliquant que l'espace peut être une condition, mais que de nombreuses solutions existent.

▪ Interprétation :

Le fait qu'un enseignant (EXP 3) constate la nécessité de conditions pour faire du mouvement en classe peut éventuellement s'expliquer par le biais de son profil. En effet, il explique dans l'entretien qu'il dispose d'une salle libre pour faire du mouvement quand il le souhaite. Il ne s'imagine donc pas uniquement dans sa salle

de classe. Je constate alors que, contrairement à ce que j'avais imaginé dans mon schéma heuristique, la plupart des enseignants ne voient pas de condition pour réaliser du mouvement en classe. Cette observation est éventuellement due au fait que les enseignants des degrés 1-2H sont davantage autonomes dans leur programme ainsi que dans l'environnement de leur classe.

3.1.3 Axe B : les pratiques en mouvement au sein de la classe

Dans ce deuxième axe, je souhaite lister différentes pratiques en mouvement que j'ai pu récolter lors de mes entretiens. Je vais exposer la fréquence et la durée de ces activités ainsi que leurs effets sur les élèves.

Tableau 13 - Les pratiques en mouvement des enseignants

Les pratiques en mouvement dans la classe	
EP 1	- machines de Tinguely
EP 2	- jeu des lettres en français - mimer des scènes - aller chercher des objets dans la classe - Père Noël a dit
EP 3	- jeux pour se dire bonjour - Brain Gym - jeux pour travailler les chiffres et les lettres
EXP 1	- comptines / poésies avec des gestes - jeux de renvoi - jeu du Piperlet - Jacques a dit - jeux de frappés sur le corps en rythme - frapper les syllabes dans les mots - apprendre à écrire sur différents supports (grand / petit)
EXP 2	- mouvements sans faire de bruit - mouvements en utilisant sa voix - yoga - Brain Gym
EXP 3	- petits jeux (inspirés de l'école bouge) : la pile, se promener avec un coussinet sur la tête - traîne mon balai - jeu du renard - jeux de poursuite - jeu de l'homme noir - un c'est assez, deux c'est trop - Brain Gym

▪ *Analyse et interprétation :*

Dans ce tableau, j'ai répertorié certaines pratiques en mouvement citées par les différents enseignants interrogés. Je constate tout d'abord que de nombreuses pratiques sont réalisées, au sein de la classe, sous forme de jeu. Ce constat me permet de rebondir sur ma problématique. Effectivement, Zahner (2004) explique que « le mouvement, le jeu et le sport sont des activités tout à fait adaptées aux enfants, qui stimulent non seulement leur développement moteur et physique, mais aussi leur perception et leurs compétences cognitives, leur bien-être émotionnel et leur comportement social » (p. 10). Par ailleurs, j'ai remarqué que l'ancien plan d'études romand proposait d'accompagner l'apprentissage par le jeu : « le jeu, mode d'action le plus spontané de l'enfant, est à privilégier » (Objectifs et activités préscolaires, 1992, p. 6).

Ce répertoire de pratiques me mène également à constater que deux catégories émergent des verbatim des enseignants : premièrement les pratiques en mouvement qui favorisent l'apprentissage et deuxièmement les pratiques en mouvement qui favorisent l'ambiance de classe, la concentration. Pour exemplifier mes propos, l'EP 3 pratique des jeux pour travailler les chiffres et les lettres. L'EXP 1 réalise des poésies avec des gestes. Contrairement à eux, l'EP 3, l'EXP 2 et l'EXP 3 pratiquent le Brain Gym qui est davantage en lien avec la concentration des élèves. Effectivement, comme expliqué dans ma problématique, le Brain Gym permet de se recentrer sur la tâche demandée grâce à divers exercices spécifiques. Ces deux catégories émergentes de mes entretiens me permettent donc faire un lien avec les objectifs cités par les enseignants. En effet, j'ai pu constater que le mouvement était considéré comme une aide à l'apprentissage ou pouvait favoriser la concentration. Grâce à leurs verbatim, les enseignants semblent donc être en accord avec les objectifs cités au préalable.

Fréquence et durée des activités de mouvement :

Tableau 14 - La fréquence et la durée des activités de mouvement

	Fréquence	Durée
EP 1	« On en fait tous les jours » (l. 144). « C'est vrai que quand il y a un moment de folie où ils n'arrivent pas à se taire, là on vient sur les bancs et on fait des mouvements plus tranquilles, on respire » (l. 156-158). « Je dirais plus au feeling » (l. 160).	
EP 2	« À 10h, on fait toujours au moins une demi-heure de pause dehors » (l. 177-178). « Ça entrecoupe les activités, mais ce n'est pas forcément toujours au même moment » (l. 185). « Quand ils en ont besoin quoi » (l. 187).	« C'est des fois 2-3 minutes » (l. 176).
EP 3	« C'est quand même plutôt dans les moments de collectifs, donc soit toute de suite le matin, soit quand ils arrivent, soit après la récré ou encore avant d'aller à la maison » (l. 128-129).	
EXP 1	« Je mets en place ces activités de tout temps, dès le premier jour d'école » (l. 116-117). « Cela dépend de ce que j'ai envie d'atteindre comme objectifs » (l. 122-123).	« Cela peut durer deux minutes comme cela peut durer 10 minutes » (l. 119).
EXP 2	« C'est plutôt quand on est au regroupement » (l. 191). « On en fait tous les jours. Je pense qu'il faut aussi sentir à quel moment les élèves ont peut-être besoin d'extérioriser » (l. 197-198). « Entre les différentes activités » (l. 204).	
EXP 3	« Sur l'année, j'essaye d'explorer un maximum de choses » (l. 167-168). « Moi je sais que je fais ça en fonction de ce que je ressens et de ce qu'il se passe » (l. 178-179).	« J'ai toujours ces 10 minutes en tête de l'école bouge par matinée ou par après-midi » (l. 172-173).

▪ *Analyse :*

Suite aux verbatim des enseignants, je constate que les activités en mouvement ont principalement lieu lors des moments de regroupement (EXP 2, EP 3 et EP 1). Les enseignants expliquent qu'ils en pratiquent tous les jours, dès le premier jour de l'école. Les instants propices au mouvement sont, pour certains enseignants, choisis en fonction de leur ressenti et des besoins des élèves. Ces moments de mouvement permettent d'entrecouper les autres activités afin d'entrer plus facilement dans les apprentissages scolaires. Selon les propos des enseignants, ces activités de mouvement ne dépassent pas 10 minutes et durent souvent 2 à 3 minutes.

- *Interprétation :*

Suite aux différents propos des six enseignants, je peux observer qu'ils se rejoignent beaucoup sur le ressenti. En effet, l'EP 1, l'EP 2, l'EXP 2 et l'EXP 3 expriment la notion de feeling, de besoin ou de ressenti. Par exemple, l'EP 2 explique qu'il met en place ces activités : « *quand ils en ont besoin quoi* » (l. 187). La fréquence des activités de mouvement dépend donc des élèves et de la situation en classe. Ce constat ne me permet pas d'identifier une différence entre mes deux groupes d'enseignants, mais, au contraire, de relever le fait qu'ils se rejoignent clairement sur ce point. Ceci s'explique probablement par le fait que leur degré de scolarité enseigné préconise de s'adapter aux enfants pour les aider à entrer dans le monde de l'école. En effet, la présentation du plan d'études romand conseille les enseignants du cycle 1 de : « consacrer le temps nécessaire à aller à la rencontre de chaque enfant pour l'accompagner adéquatement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre d'un groupe constitué lors de son entrée dans le système scolaire » (PER).

La durée des activités de mouvement présentée par l'EXP 3 : « *j'ai toujours ces dix minutes en tête de l'école bouge par matinée ou par après-midi* » (l. 172-173). Ce propos s'explique par son adhésion au programme de « l'école bouge », présenté dans ma problématique et que les enseignants tentent de respecter quotidiennement.

Les effets sur les élèves :

Tableau 15 - Les effets des pratiques en mouvement sur les élèves

	Effets positifs	Effets négatifs
EP 1	<p>« Ils sont plus calmes, plus sereins » (l. 204).</p> <p>« Ils sont fiers d'y arriver » (l. 209).</p> <p>« Il y a un tonus qu'on met en place, qu'ils exercent dont ils ont besoin » (l. 199).</p> <p>« Il fait ses mouvements et il est heureux, il est super heureux d'être là, c'est génial » (l. 265-266).</p> <p>« Quand on chante ou comme ça, on mime tout pour qu'il comprenne, pour qu'il mémorisé » (l. 260-261).</p>	<p>« Si l'enfant prend cela trop à cœur, si ça le perturbe de ne pas arriver alors que les autres arrivent » (l. 220-221).</p> <p>« Pour sa satisfaction personnelle, cela peut le mettre mal » (l. 224).</p>
EP 2	<p>« Par rapport à leur corps, à leur musculature, ça peut les aide » (l. 217).</p>	<p>« Non, pas vraiment, après il faut bien encadrer la chose » (l. 220).</p>
EP 3	<p>« Je trouve que certains, quand ils arrivent, ils sont tout mal à l'aise dans leur corps et c'est à force de le travailler pendant l'année que l'on voit que ça évolue » (l. 148-150).</p>	<p>« À part l'espace où on se rend compte que telle activité ça n'a clairement pas joué... mais sinon non » (l. 159.161).</p>
EXP 1	<p>« Le fait de devoir frapper un rythme simplement avec les mains, c'est compliqué. Mais, si on le vit ce rythme, en marchant par exemple, l'enfant arrive mieux à l'intérioriser, à prendre conscience et après à reproduire à plus petite échelle, seulement avec les mains. Cela peut être aussi, de nouveau en écriture, si un enfant a du mal à tenir un outil scripteur, c'est clair que je ne vais pas lui demander de faire un mini trait tout fin, bien précis avec beaucoup de contours. Ce sera d'abord des choses immenses au tableau » (l. 153- 159).</p>	<p>« Je ne crois pas » (l. 161).</p>
EXP 2	<p>« Les élèves sont contents quand ils arrivent à gérer quelque chose » (l. 281).</p> <p>« Sur la concentration » (l. 291).</p>	<p>« Si on fait du mouvement en excitant les enfants ou en les encourageant dans la performance, ben ça, ça peut peut-être être négatif » (l. 306-307).</p> <p>« Ta classe peut très vite partir en vrille » (l. 319).</p>
EXP 3	<p>« Au niveau socio-affectif, apprendre à perdre, apprendre à tenir compte de l'avis des autres, apprendre à voir sa situation d'un autre point de vue. Il y a des tas de choses, non seulement au niveau moteur, mais aussi au niveau affectif, au niveau du raisonnement spatial » (l. 219-222).</p>	<p>« Non, mais cela demande de l'organisation » (l. 267).</p>

- *Analyse :*

L'EXP 1 observe des effets positifs en lien avec les apprentissages scolaires de l'enfant. Cet exemple me semble donc primordial afin de mettre en relation le PER. En effet, dans le domaine des langues, on propose de recourir à des activités avec les doigts afin de développer la motricité fine. Je constate effectivement que le mouvement aide les enfants à s'approprier des apprentissages qui semblent difficiles, mais qui, grâce au mouvement, deviennent plus accessibles. Cependant, l'EXP 3 propose lui aussi des effets positifs sur les enfants, mais de manière plus globale. Il cite les catégories qui rythment les activités de mouvement en 1-2H. Grâce à son verbatim, je peux rebondir sur ce que Wauters - Krings (2009) exprime ainsi : « Apprendre implique l'affectivité, l'intelligence et la motricité » (p. 15).

- *Interprétation :*

Je retrouve à nouveau deux catégories d'effets positifs : ceux liés au comportement et au développement de l'enfant et ceux liés aux apprentissages. L'EP 1, l'EP 2 et l'EP 3 sont en adéquation avec le fait que le mouvement favorise le développement musculaire des enfants. Ils expliquent que, dès leur entrée à l'école, les enfants ne sont pas toujours à l'aise avec leur corps. Ces activités de mouvement les aident à le connaître et l'appivoiser. Ce groupe d'enseignants semble du même avis. Ceci s'explique peut-être par leur formation récente. Toutefois, ce constat me semble en désaccord avec ce que j'avais imaginé. En effet, je pensais que les enseignants entrant dans la formation étaient davantage basés sur l'enseignement à proprement parlé, que sur le développement de l'enfant.

Avec ces verbatim, j'ai également identifié une catégorie émergente de mon schéma heuristique de départ. En effet, l'EP 1 explique que le mouvement aide à l'intégration de certains enfants allophones au sein de la classe : « *il fait ces mouvements et il est heureux, il est super heureux d'être là, c'est génial* » (l. 265-266). « *Quand on chante ou comme ça, on mime tout pour qu'il comprenne, pour qu'il mémorise* » (l. 260-261). Le mouvement peut donc être vu comme une aide à l'intégration toujours plus actuelle des enfants allophones. Cependant, j'avais imaginé ce constat dans les obstacles au mouvement et non pas dans les effets positifs. Je remarque donc qu'un élément que j'imaginai négatif au mouvement peut finalement être complètement positif pour les élèves.

Dans mon schéma heuristique, j'avais imaginé que la gestion de classe ou que les discriminations entre élèves pouvaient avoir des répercussions négatives. Cependant, les enseignants expriment qu'il n'y a pas d'effets négatifs. Toutefois, certains d'entre eux nuancent ces constatations en expliquant que la gestion de classe peut avoir un effet négatif. L'EXP 2 explique : « *ta classe peut vite partir en vrille* » (l. 319). Mais la gestion de classe fait partie du métier, il suffit de poser un

cadre et de le respecter. En effet, l'EXP 1 ajoute : « cela demande de l'organisation » (l. 267). Je constate donc que la forme scolaire a évolué. En effet, dans ma problématique, j'ai soulevé l'évolution de celle-ci. Auparavant, la position assise était considérée comme « un acte de discipline, une façon de contrôler son corps » (Attinger, 1994, p. 14), mais je me demandais si c'était réellement le cas sur le terrain. Les verbatim des enseignants me permettent donc de constater que la forme scolaire a bel et bien évolué et que les enseignants osent sortir du cadre tout en veillant à garder une bonne discipline en classe.

3.1.4 Axe C : les obstacles au mouvement en classe

Dans ce troisième axe, je vais comparer les obstacles cités dans mon schéma heuristique avec ceux des enseignants afin de constater des différences ou des similitudes.

Tableau 16 - Les obstacles au mouvement

Les obstacles au mouvement en classe	
EP 1	« L'espace non » (l. 248). « Il n'y a pas vraiment d'obstacle » (l. 255).
EP 2	« Le nombre d'élèves » (l. 238). « L'intégration d'un enfant, peut-être que certain, ça pourrait les freiner » (l. 256). « Le temps, non. Je pense plutôt que si tu prends ce petit temps pour les mouvements, ça peut t'aider, ça peut limite t'en donner plus pour le reste » (l. 265-266).
EP 3	« Clairement le nombre d'élèves. L'espace aussi » (l. 182-183).
EXP 1	« Le nombre d'élèves peut être un obstacle, mais il y a toujours des possibilités pour s'organiser et pour réaliser du mouvement » (l. 238-239).
EXP 2	« L'espace » (l. 435) « Moi, je ne vois pas d'obstacle dans la mesure où j'adapte ce que je vais faire » (l. 439-440).
EXP 3	« Oui, si tu n'as pas de salle à disposition, oui, ça peut être un frein, si tu n'es pas équipé, ça peut être un frein » (l. 321-322). « Combien tu as d'élèves et quelle est la place que tu as dans ta classe » (l. 325-326). « Ouais, c'est vraiment le temps » (l. 349). « La discipline, ben oui » (l. 339).

▪ Analyse et interprétation :

Grâce à ces verbatim, je peux faire des liens avec mon schéma heuristique. En effet, l'obstacle du nombre d'élèves est cité par l'EXP 1, l'EXP 3, l'EP 2 et l'EP 3. J'avais imaginé que cet obstacle était très présent chez les enseignants. Effectivement, ils sont nombreux à le citer. Toutefois, l'EXP 1 nuance son propos en proposant une solution au nombre d'élèves dans la classe : « le nombre d'élèves peut être un

obstacle, mais il y a toujours des possibilités pour s'organiser et pour réaliser du mouvement. » (I.238-239).

J'avais également pensé à l'espace-classe. Cet obstacle a été relevé par l'EXP 2, l'EXP 3 et l'EP 3. Cependant, l'EP 1 n'est pas d'accord avec ces propos, il affirme même : « *l'espace, non.* » (I.248). Cette contradiction peut s'expliquer par leur espace-classe actuel ou par leur capacité d'adaptation personnelle. En effet, le profil de l'EP 1 indique qu'il s'agit de sa première année d'enseignement seul dans sa classe. Il se sent peut-être libre et ne voit aucun frein au mouvement. Dans mon schéma heuristique, j'avais imaginé la gêne personnelle, les élèves « difficiles » ainsi que le manque de formation. Toutefois, ces points n'ont pas été cités lors de mes entretiens.

L'EXP 3 a relevé que le temps nécessaire était un obstacle. Cet enseignant explique dans l'entretien que son défi est d'intégrer 10 minutes de mouvement quotidiennement dans sa classe (contrat de « l'école bouge »). Il explique que ces 10 minutes sont compliquées à intégrer dans une classe de 1-2H. Ce constat peut éventuellement provenir du fait qu'il enseigne depuis un grand nombre d'années et qu'il doit modifier son enseignement pour ajouter un élément nouveau. Cependant, l'EP 2 se prononce également sur le temps nécessaire, mais il situe le mouvement comme un gain de temps. En effet, si les élèves prennent un moment pour bouger, ils seront plus attentifs pour entrer dans l'activité. Pour illustrer ce propos, l'initiateur du programme de « l'école bouge », Urs Illi (2004) explique que « le mouvement doit se concevoir comme faisant partie intégrante de l'enseignement ».

La discipline a également été citée par l'EXP 3. Toutefois, dans ses explications, il explique que cela peut avoir l'effet inverse. Effectivement, avec une classe difficile, le fait de refuser d'intégrer du mouvement dans son enseignement peut avoir l'effet inverse sur les enfants, car ils ressentent justement le besoin de bouger.

3.2 Analyse comparative

Dans cette seconde analyse, je vais me baser sur les deux tranches d'âge que j'ai définies dans mon échantillonnage. En effet, je souhaite identifier s'il existe des similitudes entre les enseignants de la même tranche d'âge et s'il existe des différences avec l'autre tranche. Pour cela, je vais analyser trois réponses que j'ai obtenues des différents enseignants grâce aux trois questions suivantes :

- L'évolution des pratiques en mouvement
- La formation continue idéale
- La meilleure pratique / idée

3.2.1 Evolution des pratiques en mouvement

Tableau 17 - L'évolution des pratiques en mouvement des enseignants

	Plus de mouvement	Moins de mouvement
EP 1	« Ouais, j'en fais plus qu'avant » (l. 236).	
EP 2	« Je pense que j'ai évolué par rapport à ce que j'ai découvert avec l'école bouge » (l. 228-229). « Tu commences à comprendre un peu ce qui est adapté pour eux ou pas. Tu le sens peut-être plus que durant ta première année » (l. 233-235).	
EP 3	« Je pense que j'en fais plus maintenant qu'avant » (l. 170). « C'est au fil des années que l'on sent » (l. 173). « Donc c'est un peu avec le temps que c'est venu » (l. 175).	
EXP 1	« Non, pas forcément » (l. 189).	
EXP 2	« Je fais toujours autant de mouvement » (l. 376). « J'ai toujours fait et je continuerai toujours de faire car dans ma formation initiale, j'ai appris ça » (l. 384-385). « Je fais du mouvement parce que je me rends compte qu'eux en font peut-être moins, peut-être que j'en fais même encore plus qu'à une époque » (l. 422-423). « On s'est aussi dit qu'on avait un devoir de société » (l. 428-429).	
EXP 3	« Alors oui, moi j'ai rajouté typiquement ces 10 minutes » (l. 284). « Mais je pense aussi que le besoin n'était pas non plus le même » (l. 289). « Je faisais aussi ces petits jeux, mais pas autant et moins variés » (l. 292).	

- *Analyse et interprétation :*

Ces verbatim me permettent de comparer les propos des deux groupes d'enseignants. Tout d'abord, concernant les enseignants entrant dans la profession, je constate que tous les trois expliquent avoir ajouté plus d'activités de mouvement dans leur pratique. Par exemple, l'EP 3 explique : « *Je pense que j'en fais plus maintenant qu'avant* » (l. 170). Le peu d'années d'expérience leur permet tout de même de constater une évolution. L'EP 2 et l'EP 3 expliquent que c'est au fil du temps qu'ils sentent ce qui est adapté aux enfants de cet âge. Cette évolution positive peut s'expliquer par la prise de confiance de ces enseignants dans leur classe ou leur environnement. En effet, tous sont titulaires et seuls en classe. De ce fait, ils se sentent peut-être davantage libres d'expérimenter, de tester des pratiques. De plus, depuis l'obtention de leur diplôme, ces trois enseignants ont effectué une ou plusieurs formations en lien avec le mouvement en classe. Cela leur a certainement permis d'acquérir des outils supplémentaires.

Ensuite, concernant les enseignants experts, l'évolution ne semble pas aussi grande. En effet, l'EXP 1 explique qu'il n'en fait pas forcément plus qu'auparavant. Cependant, l'EXP 2 et l'EXP 3 précisent qu'ils en faisaient déjà avant, mais qu'ils ont ajouté certaines choses en fonction des besoins des élèves. L'EXP 2 explique donc : « *je fais du mouvement parce que je me rends compte qu'eux en font peut-être moins, peut-être que j'en fais même encore plus qu'à une époque* » (l. 422-423). L'EXP 2 également fait un lien très intéressant avec sa formation. En effet, sa formation était justement basée sur ces moments de mouvement : « *j'ai toujours fait et je continuerai toujours de faire car dans ma formation initiale, j'ai appris ça* » (l. 384-385). En outre, il compare la pratique du mouvement à un devoir de société. Ceci me permet de rebondir sur ma problématique. Effectivement, comme le montre l'étude de Pro Juventute, « dans les années 1970, les enfants passaient en moyenne trois à quatre heures par jour dehors pour jouer, bouger ou s'aérer. Mais aujourd'hui, le temps passé dehors sans surveillance est réduit à 32 minutes en Suisse alémanique et seulement 20 minutes en Suisse romande ». La comparaison que fait l'EXP 2 montre donc qu'il est conscient que son rôle est important pour le développement de l'enfant. L'EXP 3 appuie ces propos en expliquant que le besoin des enfants n'était pas le même auparavant. Cette comparaison entre les deux groupes d'enseignants me permet de constater que l'expérience professionnelle permet d'acquérir des outils et de comprendre les besoins des enfants pour adapter l'enseignement. Toutefois, la petite expérience du second groupe d'enseignants permet également d'observer une évolution positive. Finalement, je remarque que, pour les deux groupes, le mouvement a augmenté grâce aux années de pratique.

3.2.2 La formation continue idéale

Tableau 18 - La formation idéale des enseignants entrant dans la profession

Formation idéale	
EP 1	« J'ai la flemme de lire donc si on pouvait me montrer des vidéos ou participer à des cours où vraiment tu as mille idées qui débarquent dans ta tête en un jour, ça serait idéal pour moi » (l. 300-302). « Une journée où on te balance mille activités » (l. 308).
EP 2	« Que ta formation soit concrète pour être mise en pratique dans ta classe » (l. 289-290). « Pourquoi pas juste avoir quelqu'un qui échange un peu ses idées qu'il met en place au coin regroupement et les tester un peu ensemble. Je trouve que ce sont ces temps-là qui t'apportent presque plus que quand tu as des grandes théories et que tu ne mets pas vraiment en pratique » (l. 293-296).
EP 3	« Ce sont des choses assez simples à reproduire dans la classe où l'on voit les effets. » (l.199-200) « Plutôt quelque chose de concret que l'on peut mettre en place dans sa classe » (l. 201-202).

▪ *Analyse du tableau :*

Après avoir lu les trois formations idéales décrites par les enseignants entrant dans la profession, je constate qu'ils se rejoignent complètement sur l'idée de celle-ci. En effet, tous souhaitent recevoir et découvrir de nouvelles idées concrètes à transposer rapidement dans leur classe. Ils semblent ressentir un besoin d'acquérir des outils « clé en main » sans passer par des théories plus abstraites. Ce besoin provient certainement de leur petite expérience dans ce métier. En effet, en tant que future enseignante, j'imagine très bien le besoin d'être rassurée et de pouvoir rapidement mettre des choses concrètes en place au sein de ma classe. Cela peut éventuellement provenir du besoin de reconnaissance auprès des collègues ou des parents.

Tableau 19 - La formation continue des enseignants experts

Formation idéale	
EXP 1	<p>« Une formation qui combinerait des contacts avec différents spécialistes du style : ergo, physio, musicothérapeute » (l. 244-245).</p> <p>« Je pense qu'une formation continue avec des spécialistes de ce type-là, cela ne peut être qu'enrichissant » (l. 251-252).</p>
EXP 2	<p>« C'est de faire plusieurs choses, de réunir plusieurs choses. Le mouvement, le travail sur soi, style de la sophrologie, du yoga, du Brain Gym. Que ce soit une formation qui soit transversale » (l. 474-479).</p> <p>« Une formation avec différents intervenants... il faut avoir des avis différents » (l. 497).</p> <p>« Si tu as plusieurs intervenants, avec des expériences différentes, tu peux faire quelque chose qui est beaucoup plus riche » (l. 502-503).</p>
EXP 3	<p>« Ce serait d'avoir l'avis d'une psychomotricienne pour bien connaître les étapes du développement chez l'enfant » (l. 355).</p> <p>« Alors moi, je rêverais que par exemple, les psychomotriciennes, quand on leur envoie des enfants chez elle, au lieu qu'elles fassent l'exercice seulement avec l'enfant, qu'elles viennent en classe et que l'on voit un peu ce qu'elles font et l'on puisse un peu... mais ça, il ne faut pas rêver. C'est vraiment plus d'interactions entre ces intervenants » (l. 363-368).</p> <p>« Mais pourquoi on ne pourrait pas avoir un petit groupe et qu'on puisse partager. Moi ce qu'il me manque le plus, c'est de pouvoir partager ce que je vois avec quelqu'un qui a des points de repères un peu plus précis » (l. 371-373).</p>

▪ *Analyse du tableau :*

Je constate que les trois formations continues décrites par les enseignants ayant plus de 20 années d'expérience sont très ressemblantes. La notion de partage revient dans chacune des formations. De plus, différents types d'intervenants externes sont sollicités. Je constate également que ces formations sont surtout basées sur le fonctionnement de l'enfant, sur son développement et non sur l'enseignement en lui-même. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'avec leur grande expérience dans l'enseignement, ces pédagogues ont déjà un bagage de pratiques conséquent. Toutefois, ils ressentent le besoin d'approfondir leurs connaissances sur l'enfant et sur son fonctionnement afin d'adapter leur enseignement en fonction des élèves.

▪ *Interprétation :*

Ces deux tableaux me permettent de cibler une différence très claire quant à la formation continue idéale souhaitée par les deux tranches d'âge. D'une part, les enseignants entrant dans la profession souhaitent acquérir des outils « clé en main ». En effet, l'EP 1 décrit sa formation idéale comme : « *une journée où on te balance mille activités* » (l. 308). L'EP 2 appuie ces propos en ajoutant : « *que ta formation soit concrète pour être mise en pratique dans ta classe* » (l. 289-290). Finalement, l'EP 3 le rejoint en expliquant qu'il souhaite : « *plutôt quelque chose de*

concret que l'on peut mettre en place dans sa classe » (l. 201-202). Je constate donc que les enseignants entrant dans la profession se concentrent davantage sur leur enseignement et considèrent les élèves comme un groupe qui répond à des besoins.

D'autre part, les enseignants experts se basent davantage sur l'enfant comme individu et cherchent à comprendre son fonctionnement en laissant de côté leur enseignement à un groupe-classe pour se focaliser davantage sur l'élève. Effectivement, l'EXP 1 souhaite : « *une formation qui combinerait des contacts avec différents spécialistes du style : ergo, physio, musicothérapeute » (l. 244-245).* Je remarque donc l'envie de comprendre davantage l'élève. L'EXP 2 appuie ces propos en ajoutant : « *une formation avec différents intervenants... il faut avoir des avis différents » (l. 497).* Grâce à ce verbatim, l'enseignant exprime le besoin d'avoir une aide externe avec une formation plus spécifique sur l'enfant. Finalement, l'EXP 3 confirme ce constat en décrivant sa formation idéale comme suit : « *ce serait d'avoir l'avis d'une psychomotricienne pour bien connaître les étapes du développement chez l'enfant » (l. 355).* Cette nette différence s'explique éventuellement par le fait que les enseignants entrant dans la profession ont besoin d'être rassurés afin que leur classe fonctionne correctement. Cependant, les enseignants experts ressentent peut-être le besoin de sortir de toutes ces pratiques afin de s'approcher plus spécifiquement de l'enfant et de comprendre son fonctionnement. Les enseignants experts, grâce à leur grande expérience, ont certainement observé davantage les élèves et souhaitent trouver des réponses à leurs éventuelles questions.

3.2.3 La meilleure pratique / idée

Tableau 20- Les meilleures pratiques en mouvement des enseignants

	Meilleures pratiques
EP 1	« Moi j'adore quand on fait de la musique » (l. 319). « C'est à eux d'inventer des mouvements » (l. 325). « La Tinguely » (l. 326). « Les enfants mettent leurs pieds contre le mur, les mains par terre et ils doivent avancer à gauche ou droite et ne pas tomber pour ne pas se faire croquer par le crocodile » (l. 337-340).
EP 2	« Quand cela vient d'eux l'idée » (l. 302). « Tu trouves un peu l'idée avec tes élèves en les observant » (l. 306-307).
EP 3	« J'aime bien cette activité de Brain Gym » (l. 206).
EXP 1	« Les éternels Jacques a dit... cela peut être dans tous les domaines » (l. 279, 283).
EXP 2	« Notre spectacle de cirque. Il y avait vraiment tout... et franchement, ça leur a vraiment donné du sens de faire ce spectacle » (l. 509, 518, 524).
EXP 3	« De partir du projet de l'enfant... et l'aider à construire son projet car là, il est vraiment partie prenante » (l. 385-386). « Partir du projet de l'enfant, je pense que c'est très motivant déjà toi pour connaître l'enfant » (l. 394-395).

▪ *Analyse et interprétation du tableau :*

Suite aux différentes pratiques citées par les enseignants, je constate que beaucoup d'entre eux pensent que la meilleure pratique a lieu lorsque les élèves participent à l'élaboration de celle-ci. En effet, comme l'explique l'EP 1 : « *c'est à eux d'inventer des mouvements* » (l. 325). L'EP 2 appuie ces propos en ajoutant que la meilleure pratique est : « *quand cela vient d'eux l'idée* » (l. 302). De plus, l'EXP 3 explique qu'il faudrait : « *partir du projet de l'enfant... et l'aider à construire son projet car là, il est vraiment partie prenante* » (l. 385-386). Ces constats me permettent de faire un lien avec la pédagogie de projet. En effet, comme l'explique Perrenoud (1999) la démarche de projet « est une entreprise collective gérée par le groupe-classe (l'enseignant (e) anime, mais ne décide pas de tout) ». Cette démarche permet certainement de donner du sens aux élèves et de les introduire au mieux et petit à petit dans les apprentissages scolaires.

Conclusion

Synthèses des principaux résultats

Au terme de ce travail, je peux à présent répondre à mes deux questions de recherche :

- Comment différents enseignants des degrés 1-2H perçoivent-ils la place du mouvement en classe et dans leur enseignement ?
- Comment évoluent les conceptions du mouvement et les pratiques suivant la vision d'un enseignant entrant dans la profession ou d'un enseignant expert ?

Mon analyse a mis l'accent sur les différentes conceptions du mouvement que pouvaient avoir les enseignants interrogés. Comme le présente cette recherche, le mouvement dans les classes de 1-2H est considéré comme indispensable par les enseignants. Les liens avec les nombreuses théories montrent que les enseignants des degrés 1-2H sont sensibles à intégrer du mouvement dans leur enseignement. De plus, la relation avec l'analyse de l'actuel plan d'études romand et les pratiques sur le terrain sont très semblables. Effectivement, les enseignants sont sensibles à l'intégration du mouvement dans les différentes disciplines et considèrent le mouvement comme un élément transversal aux domaines disciplinaires. Suite à mes comparaisons entre les deux groupes d'enseignants sélectionnés et contrairement à mon hypothèse de recherche, les pratiques en mouvement sont présentes dans les deux groupes de manière similaire. Cependant, j'ai constaté que le besoin des enseignants, par rapport à leur formation, est très différent. Effectivement, les enseignants experts expriment le besoin de partager, d'acquérir des connaissances supplémentaires grâce à des intervenants spécialisés dans le développement de l'enfant. Au contraire, les enseignants entrant dans la profession cherchent des pratiques « clé en main » concrètes à utiliser immédiatement dans leur classe.

Recommandation

Après avoir approfondi et développé le mouvement au sein des classes de 1-2H, je suis convaincue de sa nécessité pour le bien-être des élèves et pour favoriser une entrée optimale à l'école. En effet, il est une aide au développement des connaissances et à la concentration des élèves. De plus, en tant que future professionnelle, je recommande à l'ensemble des enseignants d'intégrer, malgré parfois le manque de temps ou le nombre élevé d'élèves, du mouvement dans leur enseignement. Toutefois, cette mise en place demande une grande organisation et un cadre clair et précis, mais les résultats sur la concentration et sur l'épanouissement des élèves sont vraisemblablement bénéfiques.

Apports professionnels

Grâce à cette recherche, j'ai atteint mon objectif principal qui était de percevoir la place que donnent les enseignants au mouvement dans des classes de 1-2H. Ce travail m'a permis de m'ouvrir davantage aux différentes pratiques en mouvement dans les classes. Auparavant, ma conception du mouvement en classe était très concrète et pratique, mais grâce à ce travail, j'ai davantage compris le rôle de ces moments de mouvement. Lors des entretiens enrichissants, j'ai récolté des pratiques, des idées, des ressentis, des conceptions et des conseils afin d'intégrer, par la suite, du mouvement dans ma classe. J'ai immédiatement mis ces conseils en œuvre car j'ai eu la chance, durant ma pratique professionnelle, de mettre en place un projet de pauses actives au sein d'une classe de 3H. Ce projet a été une aide dans la concrétisation de mon travail. Effectivement, j'ai besoin de tester, d'expérimenter et d'observer. Ce projet, en parallèle de mon travail, m'a permis d'enrichir ma pratique et mon travail de recherche grâce au lien théorie – pratique et aux partages des expériences des différents enseignants consultés.

Bilan critique et perspectives futures

Une des difficultés de ce travail a été l'organisation initiale. En effet, il m'était difficile de cibler le sujet et de définir un chemin à suivre tout au long de la réalisation de mon travail. Or, cette recherche présente une limite : la taille restreinte de mon échantillonnage. Effectivement, j'ai récolté les avis de six enseignants, mais il existe certainement bien d'autres conceptions ou pratiques en mouvement que je n'ai malheureusement pas pu étudier avec cette démarche. Cependant, le but de la recherche que j'ai menée, de type qualitative, était surtout d'analyser les propos des deux groupes d'enseignants afin de répondre à mes questions de recherche.

Ma recherche peut être développée en empruntant divers chemins tels que l'observation en classe, l'expérimentation ou le témoignage d'un nombre plus élevé d'enseignants. De plus, comme l'ont clairement cité les enseignants experts lors de ma recherche, l'avis des spécialistes des enfants tels que logopédistes, psychomotriciennes ou ergothérapeutes serait un chemin tout à fait adéquat pour poursuivre ce travail. Ce détour permettrait d'en apprendre davantage sur les enfants afin d'améliorer encore l'enseignement dans les classes de 1-2H. Personnellement, je pense que le fait de mettre en place une recherche expérimentale en classe serait très intéressant. Grâce à ce processus, je pourrais également observer des comportements et même récolter l'avis des élèves. Ce type de démarches serait à tester dans ma future classe et durant mes années de pratique professionnelle.

Références bibliographiques

Bibliographie

- Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.
- Attinger, D., Gasser, H., Illi, U., Dépraz, J., Dugon, L. & Lenz, M. (1994). *Assis, assis, assis... J'en ai plein le dos ! : en mouvement pour un dos sain*. ASEP, B. Wilder.
- Breithecker, D. (2001). *Bewegte Schule - Vom statischen Sitzen zum lebendigen Lernen. Kindheit in Bewegung*. Schorndorf: Zimmer R. & Hunger I. Hofmann.
- Conférence Intercantonale des chefs de départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (1992). *Objectifs et activités préscolaires*. Suisse romande et Tessin : CDIP.
- Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin (2010). *Plan d'études romand*. Neuchâtel : Secrétariat général de la CIIP.
- De Lièvre, B. & Staes, L. (2008). *La psychomotricité au service de l'enfant : notions et applications pédagogiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Dennison, P. (2014). *Apprendre par le mouvement, découvrez le Brain Gym et ses bienfaits*. Vannes : Sully.
- Dennison, P. & Dennison G. (1992). *Brain Gym : le mouvement, clé de l'apprentissage*. Gap : Le Souffle d'Or.
- Durand, M., Hauw, D. & Poizat, G. (2015). *L'apprentissage des techniques corporelles*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dössegger, A., Schmid, J., Stüssi, C., Pühse, U. & Zahner, L. (2004). *Enfance active – vie saine*. Macolin : Mouvement – coordination - force.
- Freyssinet-Dominjon, J. (1997). *Méthodes de recherche en sciences sociales*. Paris : Monchrestien.

- Giroux, S. & Tremblay, G. (2002). *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action*. Saint-Laurent : Edition du renouveau pédagogique.
- Lacombe, J. (2007). *Le développement de l'enfant de la naissance à 7 ans : approche théorique et activités corporelles*. Bruxelles : De Boeck.
- Lamoureux, A. (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Montréal : Beauchemin.
- Le Boulch, J. (1995). *Mouvement et développement de la personne*. Collection essentiel. Paris : Vigot.
- Maulini, O. & Montandon, C. (2005). *Les formes de l'éducation : variété et variations*. Bruxelles : De Boeck.
- Quivy, R. & Campenhoudt, L-V. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Sanchis, S. (2003). *Les activités physiques à l'école maternelle*. Paris : Retz.
- Wauters - Krings, F. (2009). *Psychomotricité à l'école maternelle. Les situations motrices au service du développement de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck.
- Wauters - Krings, F. (2012). *Psychomotricité. Soutenir, prévenir et compenser*. Bruxelles : De Boeck.

Webographie

- Office fédérale du sport (2013). *Activité physique et santé des enfants et des adolescents. Recommandations pour la Suisse. Réseau suisse Santé et activité physique hepa.ch*. Consulté le 1 avril 2017 à l'adresse suivante : <http://www.a-dispo.ch/sites/default/files/merkblattkinderf.pdf>
- Organisation mondiale de la Santé (2016). *Obésité et surpoids*. Consulté le 16 février 2017 à l'adresse suivante : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>

- Pro Juventute (2016). Les enfants ne jouent presque plus à l'extérieur, s'alarme Pro Juventute. *RTS*. Consulté le 16 février 2017 à l'adresse suivante :
<https://www.rts.ch/info/suisse/8181461-les-enfants-ne-jouent-presque-plus-a-l-exterieur-s-alarme-pro-juventute.html>
- Romano, G. (1993). La discipline en classe : *Pédagogie collégiale*, vol. 7, n° 1, Octobre 1993. Consulté le 1 avril 2017 à l'adresse suivante :
http://www.infiressources.ca/bd/recherche/pedagogie_collegiale/7_1/Romano_Guy.pdf
- Perronoud, P. (1999). Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? comment ? *Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève*. Consulté le 2 avril 2017 à l'adresse suivante :
https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

DVD

- Wüthrich, P. (2004). *Enfance active – vie saine* [DVD]. Macolin : Mouvement – coordination – force.

